

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 5).....	1 ^{er} 75	FAITS divers..... (cinq col. en 7).....	7 ^o ..
RECLAMES de 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUES locales..... (cinq col. en 7).....	11 ^o ..

S'adresser pour les annonces...
 à BORDEAUX : Bureau de journal, 4, rue de Cheverus.
 à PARIS : Agence Havas, 6, place de la Bourne.
 Société Anonyme de Publicité, 14, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure, Loire, Maine-et-Loire, Vendée, Landes, Lot-et-Garonne	6 ^o ..	11 ^o ..	22 ^o ..
Autres départements et Colonies	8 50	12 24	24 48
Etranger (Union Postale)	9 50	18 36	36 72
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 Téléphone : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 Téléphone : 103.27. — 16 Inter.

Leçon d'Histoire

Il est difficile après deux ans de guerre de dire encore au public des vérités générales sur la grandeur de la tâche assignée à nos armées. Ce qu'il demande, ce public saturé d'informations souvent contradictoires, c'est, en dehors du commentaire quotidien de l'actualité, les paroles réconfortantes que réclame l'inévitable lassitude, la confirmation énergique et forte de ses légitimes espoirs.

Pourtant on aurait tort de négliger un thème qui m'apparaît bien rare dans la presse, et c'est la comparaison des événements actuels avec ceux du passé. Je ne connais rien de plus démonstratif et de plus convaincant que certains rapprochements entre des états d'âme qu'ont connus nos pères et les mouvements de la sensibilité la plus présente. Est-ce que nous aurions l'ambition de nous être créé une conscience originale? Non, n'est-ce pas? Nous ne pouvons ignorer que nous pensons, sentons et vivons à peu près comme ceux qui nous ont donné le jour, que c'est grâce aux énergies emmagasinées par eux, au stoïcisme de nos arrière-grands-pères, dont les drames de la grande Révolution ont laissé le moral intact, grâce aux vertus actives de leurs fils, qui, après Waterloo, reconstruisirent une France riche et prospère, enfin, grâce à ces Français de 1870, bronzés au cœur par la défaite et la Commune, que les poilus de 1914-1916 ont traversé victorieusement la crise angoissante de l'invasion allemande et réagi avec la belle ardeur dont le spectacle émerveille le monde.

Voilà des constatations qu'il est sain de faire, qu'on pourrait faire plus souvent. Dans les familles, on ne néglige jamais ces rappels, qui sont un enseignement pour les petits, qui sont partie intégrante de leur éducation, les encourageant à juste titre plus que des rentes et un blason. Pourquoi ne pas étendre à la nation entière une pratique qui est bienfaisante? Oui, pourquoi? On se le demande, en lisant les admirables articles de M. Aulard (1), dont le recueil vient d'être publié. Un de mes amis, à qui j'avais confié ce recueil, me le restituait avec l'expression de sa plus vive gratitude. Il m'avouait n'avoir jamais trouvé des raisons meilleures d'espérer.

Et il est certain que lorsqu'on entend une voix enfin autorisée vous dire de quel dévouement, de quelle humilité a jailli l'effort gigantesque des hommes de 1792, notre relèvement à nous tous, alliés, qui étions hier quasi désarmés devant l'Allemagne, semble un jeu d'enfant. Sans doute nous n'avions pas tous (je pense à l'Angleterre et à la Belgique) la préparation militaire indispensable, et nul d'entre nous ne possédait cette armature d'acier que Guillaume II et ses soudards dressèrent devant nous; il nous manquait des canons, des munitions; l'unité d'organisation était plus absente encore que l'organisation elle-même. Mais nous étions le nombre, nous avions l'argent; les mers étaient à nous; les neutres ne demandaient qu'à travailler à notre victoire, fût-ce pour de beaux écus sonnants. Et nos cœurs étaient aussi vaillants qu'il y a un peu plus d'un siècle! Et notre cause apparut, dès le premier jour, la bonne cause!

En 1792, la France était profondément divisée; que dis-je? elle était déchirée, son sein nu saignait et nul ne voulait entendre ses cris désespérés. Son roi et sa noblesse pactisaient avec les ennemis du dehors. Des généraux la trahissaient; des troupes passaient, avec armes et bagages, au camp où leurs anciens chefs les conviaient à tourner leurs armes contre leurs frères. La banqueroute était aux portes; la famine dépeuplait les campagnes. Enfin, contre un peuple aussi désarmé, privé de ses meilleurs et de ses plus naturels soutiens, l'Europe entière se dressait, menaçante. L'Angleterre était bien autrement en armes qu'en 1914, mais c'était pour anéantir sa vieille ennemie historique; sa flotte bloquait les ports de l'Atlantique. La Russie s'unissait à l'Autriche et à la Prusse pour écraser la jeune République. L'Italie n'était, alors, qu'un amas confus de volontés divergentes; pourtant, elle fournissait des hommes et de l'argent à son suzerain de Vienne.

Pensons à tout cela et admirons d'avantage les hommes qui triomphèrent de tant d'obstacles accumulés. Leur misère physique n'eut d'autre effet que d'accroître leur puissance morale. L'âme du plus humble s'enrichit de vertus ignorées; elle communia avec l'âme de la nation. C'est, au surplus, l'étonnant phénomène dont les visiteurs de notre front apportent à Paris la description toujours nouvelle. Quand ils vous parlent de cette mentalité qui s'est constituée dans la fange des tranchées et qui, pareille à une fleur étrange et sauvage, dresse sa tige audacieuse et déploie sa corolle éblouissante sur tout le front, ils ont les larmes aux yeux et une onction quasi religieuse dans la voix. En 1793, le même mysticisme a dû naître et s'épanouir. Mais toute la nation en a subi la

contagion redoutable, et c'est ce qui — M. Aulard le démontre — a rendu invincibles les héros en guenilles dont nos poilus sont les arrière-petits-fils, aussi stoïques et aussi braves qu'eux, mais mieux assurés contre les caprices du destin.

M. WILMOTTE.

« Regrets sincères... »

Les étranges confidences du kronprinz au rédacteur du *New-York Times* paraissent avoir impressionné plus que de raison certains de nos confrères ici et à l'étranger. Ils découvrent dans ces paroles pathétiques comme un regret ou un remords : « Avez-vous vu, dit le kronprinz au journaliste, le spectacle terrible des douleurs qui se sont abattus sur cette triste région de la terre? Quel malheur, cette horrible destruction de vies humaines, d'espérances juvéniles, cette hypothèse sur nos énergies et nos ressources jusque dans un lointain avenir! » Le kronprinz transformé en pacifiste béant traduirait la mentalité de l'Allemagne actuelle, éteignant sa morgue pour se concilier de vagues sympathies...

Que ce fils de cabotin, cabotin lui-même, essaie de tripotiller le dévouement de la criminelle aventure, rien de plus conforme à son emploi. Mais qu'il nous abasât à ces yeux hypocrites, ce serait montrer une incurable naïveté.

Le lamento du kronprinz n'est qu'un couplet de circonstance. La véritable pensée de l'Allemagne, elle est dans la réponse du baron von Slengel, professeur à l'Université de Munich, répondant ces jours-ci au questionnaire d'une Société hollandaise d'anti-guerre :

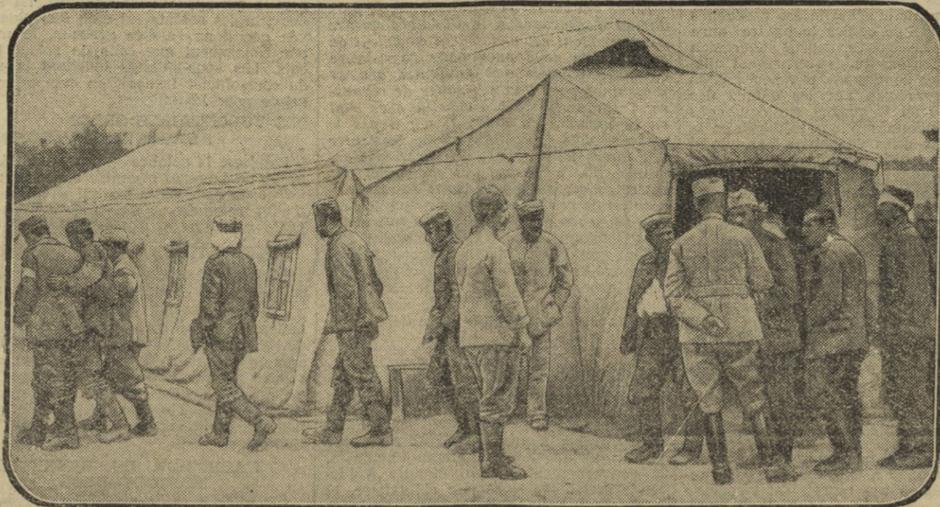
« Nous, les Allemands, sommes inconsciemment placés par la Providence à la tête de tous les peuples civilisés... Nous avons, non seulement la force, mais aussi la suprématie des dons intellectuels; nous formons la couronne de la civilisation dans l'univers entier. (*und bilden die Krone der Kultur, in der ganzen Schöpfung*). Nous, Allemands, avec la domination sur des voisins turbulents, nous aurons le devoir et la mission de prendre en main la police complète en temps de paix... »

Voilà le cri du cœur et du cerveau des Boches de toutes classes et de la même kultur. Ils ont été créés pour dominer par un décret de la Providence. Le docteur Keller vient à la rescousse, à Cologne, dans une conférence toute récente, où il traite ce sujet : « Dieu est-il neutre? » Et il conclut :

« Le Tout-Puissant n'est pas neutre. Il intervient dans la vie de tous les individus, et il s'occupe aussi des nationalités. L'Ancien Testament abonde en récits de conflits entre les nationalités. Le Tout-Puissant donnera son aide à la nation qui est appelée à fonder sur la terre le royaume de Dieu. Il est parfaitement clair que Dieu, en permettant aux armées allemandes de gagner des victoires écrasantes, s'est mis du côté de l'Allemagne. »

Ne nous laissons pas amollir par des mots. L'Allemagne n'a encore rien appris ni rien oublié. Dès le premier jour, elle avait mobilisé son « bon vieux Dieu » pour faire un mauvais coup, qui a raté. Mais elle ne lâche pas son complice. Elle a besoin de lui pour recommencer l'agression. Gardons-nous par le fer, par le feu et par l'esprit.

SUR LE FRONT DE LA SOMME



LE GENERAL DE FAYOLLE (A DROITE) INTERROGE DES PRISONNIERS QUI VIENNENT D'ETRE PANSÉS
 Photo BRANGER

POUR NOS BLESSÉS



Nous donnons ci-dessus la photographie de Mme Castel, ancienne cantinière du 144^e régiment d'infanterie à Bordeaux. Depuis le début de la guerre, Mme Castel se dépense dans le comptoir de l'infirmerie de la gare de Bordeaux-Saint-Jean. Grâce à elle, les blessés et les « poilus » de passage trouvent toujours des mets succulents pour se restaurer des fatigues du voyage. Chaque matin, de très bonne heure, avec un dévouement admirable, Mme Castel se rend aux halles. Là, toutes les marchandises se font un plaisir de bourrer ses paniers de victuailles, en échange desquelles elles n'acceptent aucun paiement. Depuis le début de la guerre, leur générosité ne s'est jamais lassée. Félicitons comme elles le méritent la bonne Mme Castel et les marchands bordelais, restés fidèles aux meilleures traditions de leur corporation.

Aux Aveugles de la Guerre

A. M. Brieux, de l'Académie française.
 Soyez fiers et joyeux, et portez haut vos cœurs, Aveugles dont les yeux sont morts pour la patrie.
 La chair a pu saigner; elle n'est pas meurtrie. Votre âme de soldat, votre âme de vainqueur.
 Dans la vie où pour tous dominent les douleurs, Pour vous, nobles blessés aux rênes frétries, Avec un plus grand calme et plus de réveries, La nature sera prodigue de splendeurs.
 Saveur des fruits vermeils, parfums des fleurs (éclosoes),
 Chansons des bois profonds, sous vos paupières (des closes),
 Vous inviteront mieux, et vous aurez encore
 La gloire au cent rayons qui vers Dieu vous (emporte),
 Car le soleil, banni de la prunelle morte, Fait autour de vos fronts une auréole d'or.
 Professeur LAGRANGE.

Un Député aviateur blessé

Paris, 12 octobre. — Le lieutenant Paul Laffont, député de l'Ariège, vient d'être sérieusement blessé au retour d'une reconnaissance sur les lignes. Il était dans une escadrille du front en qualité de pilote aviateur. Son état est aussi satisfaisant que possible.

Lettres Parisiennes

Paris, 12 octobre.
 S'il fallait admettre la sincérité des listes de mensonge est à nulle autre pareille, diraient-ils la vérité sur ce point important, quand ils travestissent tant de faits qu'on ne saurait honnêtement contester?

« Pourquoi les Allemands, dont la faculté de mensonge est à nulle autre pareille, diraient-ils la vérité sur ce point important, quand ils travestissent tant de faits qu'on ne saurait honnêtement contester? »

Il est probable que leurs pertes au 30 septembre dépassaient 4 millions de combattants. En ce qui concerne leurs dépenses de guerre, ils fournissent aussi des chiffres truqués. On sait, par des révélations émanant de financiers de pays neutres, que depuis le début de la guerre, la dette publique de l'empire a été augmentée de 77 milliards de marks, sans faire entrer en ligne de compte les 6 milliards avancés par la Reichsbank, et un minimum de 6 milliards empruntés sous diverses formes par la Prusse, la Bavière, la Saxe, le Hanovre, la Westphalie et le Wurtemberg, qui se trouvent, au total, à découvert, en comprenant leur dette d'avant-guerre, d'environ 105 milliards de marks.

L'opération des forbans n'a rien, on le voit, de particulièrement avantageux. D'un état de prospérité presque sans exemple et que nul ne menaçait, l'empire allemand, affaibli par une épouvantable perte de sang et d'or, n'a obtenu, pour toute compensation, que la haine et le mépris. Il sera pour longtemps exclu du concert des nations civilisées.

Son vieux dieu a vraiment une singulière façon de lui témoigner sa préférence! Qui aime bien, châtie bien.

Il résulte de nombreux renseignements concordants que les Boches nous envoient beaucoup de l'acharnement que nous mettons à nous défendre. On pourrait même dire qu'ils en sont indignés. Ils ont l'air de penser que ce n'est plus de jeu.

Il y a quelques mois, ils nous comblaient de compliments, gluants et lourds comme tout ce qui sort de leur cervelle. Dans leur incurable stupidité, ils avaient imaginé la possibilité de nous séduire, de nous aller chercher par l'offre de ce gâteau de miel et de nous amener à une combinaison de paix séparée. Quelles brutes!

Ayant enfin compris — ils y ont mis le temps — que les puissances de l'Entente formaient un bloc d'acier chromé, ils sont revenus à leur naturel, c'est-à-dire à leur goujaterie native, et ils nous insultent après nous avoir flagornés. Ainsi, la *Gazette du Rhin et de Westphalie* publie cette constatation dénuée d'artifice : « Les Français n'ont pas changé. C'est un peuple altéré de sang, brutal et pervers jusqu'aux moelles. »

L'organe rhénan ajoute que nous sommes des « êtres qui n'ont de la civilisation qu'un mince vernis ». Je n'en dirai pas autant des Boches;

leur vernis de civilisation n'est pas mince; il est inexistant. La violation de la Belgique mise à feu et à sang; l'emploi des gaz enflammés et des gaz asphyxiants; les bombardements de villes couvertes; le torpillage des paquebots glorifié par des médailles commémoratives; les mutilations de femmes et d'enfants; la déportation des non-combattants; les exécutions sans jugement d'êtres inoffensifs; la destruction systématique de vénérables monuments; le pillage et l'incendie, sont les témoignages de la civilisation allemande.

Les bachi-bouzoucks, dont la réputation de férocité est fortement établie, sont dépassés par leurs alliés de la nation élue.

Aussi, est-il intéressant d'entendre l'Allemand reprocher au Français l'obstination qu'il met à rendre coups pour coups. Le Français est pareil au crocodile de la vieille chanson de la *Ménagerie* :

Cet animal est très méchant; Quand on l'attaque, il se défend.

Ce qui avait été dit auparavant dans les *Relations de Voyages par Terre et par Mer*, publiées par le baron de Waikenaer, à propos de certains loups marins rencontrés par les compagnons de Vasco de Gama : « Ces animaux sont si furieux qu'ils se défendent contre ceux qui les attaquent! » Les Français ont le même caractère que le crocodile et le loup marin.

Et ce qu'il y a de plus stupéfiant, c'est que, parfois, les Boches sont sincères quand ils revendiquent pour eux-mêmes le droit exclusif de nuire à l'adversaire.

Dans un livre intéressant et empreint d'une évidente impartialité, intitulé : *Parmi les Blessés allemands*, M. Joseph Boubée, qui se consacre dès le début de la guerre aux œuvres de secours aux blessés, rapporte les traits suivants : Un blessé, qui avait eu la cuisse traversée par une de nos baïonnettes, geignait lamentablement : « Pattonnette, pattonnette! Ça ne devrait pas être permis! » Un jour, qu'il répétait cette protestation humanitaire devant ses camarades, M. Boubée lui dit : « Et les obusiers de 420, croyez-vous qu'ils devraient être permis? »

Peu de jours après, un blessé allemand arriva à l'ambulance, la baïonnette de son fusil était entaillée en forme de scie.

Une autre fois, un blessé qui maudissait les « francs-tireurs belges » raconta que les énormes canons qui lançaient des obus de mille kilos étaient d'un maniement si difficile qu'il fallait, pour les manœuvrer, des ingénieurs et des ouvriers de chez Krupp.

— Mais alors, fit observer M. Boubée, se sont des civils qui font la guerre chez vous? Et n'est-ce pas là ce dont vous accusez précisément les Belges? — Oh! fit le blessé en souriant, ce n'est pas la même chose!...

Il serait malaisé de montrer plus nettement le fond de l'âme allemande.

ALBERT ROBERT.

Raemaekers sur notre Front

Le célèbre dessinateur hollandais M. Louis Raemaekers vient de publier, dans le journal hebdomadaire anglais le *Weekly Dispatch*, ses impressions d'une visite qu'il a faite sur le front de la Somme. Voici un extrait de cet intéressant article :

J'ai eu l'occasion d'étudier les méthodes admirables employées par les Français. Ils tiennent, par exemple, un journal quotidien de l'état offert par les tranchées allemandes devant lesquelles ils se trouvent. Les observations sont tenues à jour non seulement par la statistique, mais à l'aide de la photographie. Le moindre changement est noté. C'est une histoire, au jour le jour, de la tranchée et de ses occupants.

Vous pouvez dire, en le consultant, combien d'obus de différents calibres furent tirés par une certaine batterie à une certaine heure, un certain jour; quel fut leur effet et la modification qu'ils ont apportée à la tranchée qui leur a servi d'objectif. Tout ceci n'est réalisé, bien entendu, que grâce à l'habileté, au courage et à la maîtrise des aviateurs français.

Du terrain élevé occupé maintenant par les alliés, il me fut facile de voir par delà la dernière ligne des défenses occupées précédemment par les Allemands. J'aperçus les lignes marquées à la craie indiquant les nouvelles tranchées allemandes, lesquelles ne peuvent pas être plus difficiles à prendre que ne l'ont été celles que l'ennemi avait fortifiées pendant deux ans. Je me suis trouvé aussi, un jour, en vue de Péronne, que les alliés menacent de plus en plus.

(1) La Guerre actuelle commentée par l'Histoire (chez Payot, à Paris).

LA PIRATERIE ALLEMANDE

La Réponse probable des Etats-Unis

New-York, 13 octobre. — Les dépêches provenant de la résidence de M. Wilson disent que, selon toutes probabilités, le président adressera à l'Allemagne une Note déclarant que les Etats-Unis, tout en ne discutant pas la légalité des opérations faites au large de Nantucket par les sous-marins allemands, les voit avec la plus profonde inquiétude et considère que la guerre sous-marine ne peut pas être faite dans le voisinage du littoral américain sans menacer les existences américaines et conséquemment le maintien même des relations amicales entre les deux gouvernements.

M. Wilson blâmera officiellement l'inhumanité des Pirates

New-York, 13 octobre. — Il semble que l'attention du président se soit particulièrement portée sur les dangers courus par les passagers dans le raid récent. M. Wilson ne semble nullement disposé à admettre que le fait d'avoir accordé aux passagers et aux équipages le temps nécessaire pour entrer dans les canots de sauvetage constitue une suffisante protection des vies humaines. L'existence des passagers, parmi lesquels étaient de nombreux Américains, aurait été en grave péril si les croiseurs américains n'avaient pas répondu immédiatement aux appels de T. S. P. et ne s'étaient pas rendus sur le lieu des attaques pour recueillir les naufragés. Le président ne semble pas d'ailleurs disposé à admettre que ce soit indéfiniment le rôle des croiseurs américains de rechercher et recueillir sur mer les équipages et les passagers des navires torpillés par des sous-marins allemands. Une Note en ce sens sera probablement envoyée à l'Allemagne dès que le président aura rassemblé tous les documents.

M. Hughes entend observer une Neutralité rigoureuse

New-York, 13 octobre. — M. Hughes est tout à fait déterminé à ne pas répondre aux attaques des électeurs germano-américains. Il se regarde comme virtuellement président de la République. Il considère de son devoir d'éviter tout piège qui pourrait le faire intervenir par quelque action particulière dans la politique européenne. Il n'a aucun esprit d'amitié contre l'Angleterre quand il attaque sa manière d'agir avec les courriers. Pareillement, il n'a aucun esprit d'amitié contre l'Allemagne quand il attaque ses opérations sous-marines. Il désire seulement que l'Amérique établisse fermement sa neutralité.

La Controverse continue sur les Droits des Sous-Marins

Bâle, 12 octobre. — L'organe officiel du gouvernement allemand, l'Agence Wolff, apprend que la guerre commerciale sur les côtes des Etats-Unis sera conduite conformément à la législation allemande sur les prises, prescrivant qu'un bâtiment de commerce peut être arrêté et, après perquisition et mise en sûreté des passagers et de l'équipage, coulé, dans certaines conditions, par exemple s'il s'agit d'un navire ennemi ou d'un vapeur neutre transportant de la contrebande de guerre, ou bien si la situation militaire empêche de conduire la prise dans un port, mais en aucun cas ces bâtiments de commerce ne seront coulés par une torpille sans avertissement préalable.

Une dépêche de l'Agence Reuter dit que le gouvernement américain redoute de voir surgir des questions très compliquées concernant la neutralité si les sous-marins allemands opèrent à si peu de distance des côtes, ce qui équivaut à un blocus. L'Agence Wolff fait remarquer à ce sujet que les forces navales allemandes ont le droit de faire une guerre de croisière partout, dans les mers libres, et qu'elles respectent scrupuleusement les eaux territoriales des pays neutres. Il va de soi qu'il ne saurait être question de blocus. Seuls sont retenus les bâtiments ennemis et les neutres transportant de la contrebande de guerre. Pour qu'il y ait blocus, il faut que tous les bateaux soient arrêtés, soit qu'ils approchent des côtes, soit qu'ils cherchent à les quitter, et cela sans distinction de pavillon ni de cargaisons.

L'Allemagne devra remplacer les Navires coulés

Londres, 13 octobre. — Le conseil de l'Association des Chambres de commerce a adressé à M. Runciman une résolution demandant que les navires marchands ennemis ne soient pas autorisés à reprendre leurs services avant que l'ennemi ait remplacé tous les navires alliés qu'ils ont torpillés ou détruits.

Les deux Conditions qui motiveront la Décision de M. Wilson

New-York, 13 octobre. — Plusieurs personnalités particulièrement bien informées déclarent que les représentations les plus graves seront faites à l'Allemagne :
1. Si la vie d'un seul citoyen américain est perdue à la suite d'un « orpillage » d'un paquebot. Bien entendu, il n'en serait pas de même au sujet, par exemple, de marins américains ayant pris du service sur un navire de l'Entente ;
2. Si la présence de sous-marins allemands si près de l'énorme trafic de New-York est considérée comme un danger pour la navigation américaine.
Or, il semble bien que ces deux conditions soient déjà à présent remplies. C'est sur elles et non pas sur tel ou tel obscur point de droit — encore que les Etats-Unis aient le choix entre beaucoup de points de droit — que sera basée la décision du président Wilson.

Ce qu'en pense M. Gérard

New-York, 13 octobre. — M. Gérard est convaincu que l'Allemagne reprendra son système de terreur sous-marine sans interruption, si l'Amérique ne contraint pas la Grande-Bretagne à cesser de se mêler des courriers. Il pense que cela créerait un bon effet en Allemagne si le gouvernement des Etats-Unis envoyait un croiseur en Suède dans le but d'apporter des dépêches.

D'autres Pirates aux Agulhas

New-York, 13 octobre. — On a signalé près du phare Martin, 15 degrés au nord-est de Savannah, un sous-marin m-plongé allant dans la direction des Indes. Deux steamers rapportent exactement avoir vu un sous-marin dans la direction de la Virginie. Ils ont envoyé des radios aux croiseurs de la patrouille britannique. Le département naval a dépêché deux destroyers avec l'ordre de prendre toute mesure qui semblerait nécessaire pour protéger la neutralité américaine.

Ce que dit la Presse allemande

Berne, 13 octobre. — Le correspondant militaire de la « Gazette de la Croix », Otto Hoetzsch, écrit :

« L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin est parti pour l'Amérique dans la dernière semaine de septembre. Malgré les paroles sympathiques qu'il a prononcées à l'occasion du « Deutschland » et malgré le très grand et méritoire travail que le peuple américain, que le personnel de l'ambassade en particulier accomplit pour nos prisonniers, nous ne pouvons nier que notre opinion publique reste assez critique à l'égard de ce diplomate américain et garde la croyance qu'il est mieux disposé pour l'Entente que pour nous. »

« Les « Dernières Nouvelles de Munich », sous le titre : « A bas les mains ! » écrivent :

« Il faut cette fois renoncer, soit d'un côté, soit de l'autre côté de l'Océan, à toute tentative d'intimidation pour empêcher l'Allemagne d'arriver à son but. La guerre commerciale de nos sous-marins va maintenant devant les côtes américaines, et elle est inattaquable en droit. Toute démonstration, d'où qu'elle vienne, est vaine. Nous ne croyons pas d'ailleurs que l'Amérique cède aux suggestions des agitateurs anglais, officiels ou officieux. Notre droit à faire la guerre sous-marine comme nous la faisons est hors de doute. Celui qui ne veut pas le reconnaître peut fermer les poings, s'il le veut, mais il n'a que le droit de se tenir à l'écart de la partie qui se joue. »

Trente Navires hollandais ont été coulés

Amsterdam, 13 octobre. — Trente navires hollandais ont eu à subir une agression de la part de l'Allemagne depuis le début de la guerre.

Le Cas du Steamer hollandais « Bommersdyk »

Amsterdam, 12 octobre. — La cargaison du « Bommersdyk » se composait, dans une proportion de 95 %, de grains destinés au gouvernement hollandais et pour 5 % de pièces d'automobiles consignées au nom du trust.
Le directeur de la Compagnie Holland Amerika Line à New-York a déclaré que la destruction du « Bommersdyk » fut accomplie après l'examen par le commandant du sous-marin allemand des papiers de bord et bien que constatation de la qualité de navire neutre venant d'un port neutre ait été faite par lui. Aux protestations qu'éleva le capitaine du « Bommersdyk », le commandant allemand se borna à répondre : « Mes instructions m'obligent à couler votre navire. »

Le Gouvernement norvégien est décidé à réagir contre le Torpillage de ses Navires de Commerce

Christiania, 13 octobre. — Les destructions de navires norvégiens opérées récemment par les sous-marins allemands, qui ont causé de nombreuses victimes et qui rendent difficile le trafic, ont fortement ému l'opinion publique. A deux reprises, le syndicat des armateurs s'est adressé au gouvernement pour lui demander sa protection. Pour calmer cette émotion, le ministre des affaires étrangères a communiqué hier à la presse une note officielle où il déclare qu'il a discuté et continuera à discuter avec le gouvernement allemand tous les cas où il apparaît, après enquête, que la règle imposant d'assurer la sécurité des personnes du bord avant de couler le navire aura été violée. Le gouvernement norvégien attirera l'attention du gouvernement allemand sur les sentiments provoqués dans le peuple norvégien par les détails des conditions dans lesquelles les équipages ont été abandonnés à eux-mêmes sur la mer Arctique dans de petites barques et malgré des conditions climatiques rigoureuses. Il prendra toutes les mesures nécessaires pour que les eaux territoriales norvégiennes, soient respectées par les sous-marins allemands. D'autre part, on prête au gouvernement norvégien pour répondre aux torpillages dus aux sous-marins allemands, l'intention d'arrêter toutes les exportations de poisson destination de l'Allemagne. On pense également qu'il se prépare à interdire d'une manière absolue l'accès des eaux territoriales norvégiennes à tout sous-marin armé ou marchand des puissances belligérantes.

Des Excuses de l'Allemagne à la Norvège

Copenhague, 13 octobre. — Le gouvernement allemand a exprimé au gouvernement norvégien ses regrets du torpillage du vapeur « Sjoelyst », coulé le 9 avril. L'Allemagne se déclare prête à payer intégralement les intérêts. Le « Sjoelyst » naviguait sur lest.

La Victoire italienne

Les Autrichiens ont perdu 24,000 Hommes en deux Jours

Rome, 13 octobre. — L'officière Agence Stefani publie la note suivante :

« Le succès que nos braves troupes ont remporté le 10 octobre par leur offensive résolue sur le front de Gaiate a été énergiquement intensifié et élargi dans la journée de mercredi. Le bond en avant de la plus grande partie de la ligne ennemie a été suivi de son occupation complète et d'une progression dans le terrain compris entre la ligne prise d'assaut et la ligne suivante à l'est, qui est située dans une direction légèrement oblique, en face de la première et à une distance de celle-ci variant de 1 à 2 kilomètres. En certains endroits, nos troupes ont même entrepris d'entamer les pivots de cette nouvelle ligne. »

« Les progrès obtenus sur toute l'étendue du front d'attaque ont été d'autant plus remarquables que l'ennemi, appelant toutes ses réserves et concentrant dans le secteur menacé le feu d'une très nombreuse artillerie placée depuis Duino jusqu'à l'est de Gorizia, a essayé, par des efforts désespérés, de regagner le terrain perdu et d'empêcher tout succès ultérieur de notre part. Dans la journée et dans la nuit, le commandement autrichien a lancé contre la nouvelle ligne italienne des contre-attaques acharnées soutenues par de violents bombardements. Comme les troupes ennemies avançaient encore leurs attaques, il est facile de comprendre combien ont coûté à l'adversaire toutes ces vaines tentatives pour nous rejeter en arrière. Après avoir, pendant environ vingt-quatre heures, presque sans cesse contenu et repoussé ses efforts violents, l'après-midi, nos troupes, infatigables, ont repris l'offensive avec une énergie renouvelée et l'ont continuée jusqu'à la nuit avancée. »

« Les déclarations de nos prisonniers faits dans cette journée s'accordent toutes à affirmer que les pertes subies par leurs unités ont été plus sanglantes que pendant toutes nos autres offensives antérieures. Un calcul même modeste nous fait considérer que si les prisonniers tombés entre nos mains pendant ces deux jours de bataille victorieuse ont atteint le chiffre de 8,000, les pertes totales de l'adversaire, en morts, blessés et prisonniers, doivent atteindre le chiffre de 24,000. »

« Le résultat est par lui-même très considérable, si l'on tient compte des forces ennemies et du fait que nos pertes ont été beaucoup inférieures à cause de l'efficacité de préparation par notre feu d'artillerie et de l'expérience acquise par nos fantassins dans la plus âpre et la plus pénible guerre de tranchées. »

Les Prisonniers à la Fusée

Rome, 13 octobre. — L'offensive italienne continue avec une grande violence sur le Carso. Sur un point du front, des officiers autrichiens, constatant le danger qu'il y avait à rester en première ligne sous le bombardement, laissèrent le commandement de la compagnie à un adjudant, tandis que eux-mêmes allaient se réfugier dans les abris de seconde ligne. Cependant, l'adjudant, qui goûtait médiocrement le périlleux honneur qu'on venait de lui réserver, saisit la première occasion qui s'offrit pour lui avec un de ses groupes dans les lignes italiennes. Après s'être constitué prisonnier, il pria le commandant italien du secteur de lancer une fusée, afin que ceux de ses hommes qui étaient restés dans les tranchées pussent rejoindre leurs camarades. Et, de fait, dès que le signal convenu fut donné, toute la compagnie s'élança au pas de course vers les tranchées italiennes, où elle fut désarmée.

« Nicht dum-dum ! »

Rome, 13 octobre. — Parmi les prisonniers autrichiens capturés, quelques-uns criaient : « Nicht dum-dum ! » (Pas de balles dum-dum !), ayant eu connaissance de la proclamation du général Cadorna au sujet des porteurs de balles dum-dum.

En Angleterre

M. Lloyd George promet un prompt Secours des Alliés à la Roumanie

Londres, 13 octobre. — Sir Edward Carson avait, dès hier, aux Communes, exprimé son anxiété sur la situation de la Roumanie. M. Dillon, leader nationaliste, a insisté encore aujourd'hui sur ce point. Le ministre de la guerre, M. Lloyd George, a répondu :

« En ce qui concerne la Roumanie, je puis donner l'assurance à la Chambre que le gouvernement est pleinement conscient de la nécessité de donner toute l'assistance en notre pouvoir aux vaillantes armées roumaines pour leur permettre de repousser l'attaque furieuse à laquelle elles sont en ce moment en butte. Il n'y a pas le moindre doute que l'Allemagne concentre des forces dans le but d'écraser la Roumanie. Elle ne le fait pas seulement par intérêt, mais aussi par esprit de ressentiment et de vengeance, et parce que le brave peuple roumain osa défier la puissance de l'Allemagne, si près de sa frontière. Les alliés sont parfaitement d'accord sur la nécessité de faire tous les efforts possibles pour protéger l'armée roumaine contre une tentative d'écrasement. Je ne puis en dire davantage au cours de ce débat. »

Les Unionistes irlandais partisans de la Conscription obligatoire

Londres, 13 octobre. — Les députés unionistes irlandais ont voté un ordre du jour disant qu'étant donné le besoin d'hommes, le gouvernement devrait étendre à l'Irlande la loi sur le service obligatoire, et qu'ils sont prêts à lui donner leur aide pour cette mesure et toutes celles qui auraient pour but d'accroître les effectifs des armées en campagne.

La Capitulation de la Grèce

LA PATRIE HELLENIQUE A REMPLACÉ LE ROYAUME DE GRECE

Athènes, 13 octobre. — L'ordre de mobilisation des réservistes de la division de Sérès, envoyé par le comité de la défense nationale au colonel Christopoulos, a pour titre, non pas « Royaume de Grèce », mais « Patrie hellénique ». Et l'ordre commence ainsi : « Au nom de la patrie... »

COMMENT LE GOUVERNEMENT GREC A ACCÉDÉ AUX DEMANDES DES ALLIÉS

Athènes, 13 octobre. — Voici de nouveaux détails sur la façon dont le gouvernement grec a accédé aux demandes de l'Entente.

Hier, à midi, M. Spiridon Lambros fit tenir à l'amiral Dartige du Fournet la réponse du gouvernement grec. Elle était conçue en termes très sympathiques pour l'Entente, mais ne contenait aucune réponse précise en ce qui concernait le désarmement de la flotte grecque. L'amiral Dartige du Fournet fit savoir aussitôt que cette réponse ne le contentait pas et qu'il avait ordre de passer outre à toute velléité de résistance.

A deux heures, le gouvernement capitulait, acceptant sans conditions toutes les demandes des alliés.

COMMENT S'EFFECTUE LE DEBARQUEMENT DES MARINS GRECS

Athènes, 13 octobre. — Le transfert de la flotte grecque aux alliés a été accompli hier dans l'après-midi. Les navires de guerre, à l'exception de trois, qui seront désarmés, savoir : l'« Averoff », le « Lemnos », le « Kilkish », ont été remorqués de leur mouillage dans l'arsenal, dans le golfe de Kerasini, par de nombreux remorqueurs et chalutiers français et anglais, aidés par une chaloupe à vapeur italienne. L'opération, qui a duré deux heures et demie, a été exécutée sous la protection des canons des navires russes et sous la surveillance de contre-torpilleurs français.

Les équipages grecs, réveillés à quatre heures du matin, avaient reçu l'ordre de se tenir prêts à quitter les navires. Plus tard, ils défilèrent sur les ponts pour recevoir lecture des instructions du ministre, transférant les flottes aux puissances de l'Entente et donnant aux matelots, par ordre du roi, le choix entre descendre à terre ou rester sur les navires.

On rapporte que tous les matelots quittèrent les navires, et ce fut une scène attristante de voir les équipages emmenés à terre. Tous les hommes se montrèrent très abattus et ne laissèrent entendre aucune protestation lorsque, pour commencer, un sous-marin grec fut remorqué vers le large. L'amiral Itrips monta à bord du « Lemnos ». Les officiers furent répartis sur les navires « Lemnos », « Averoff », « Kilkish », pendant que les autres unités prenaient le large. L'amiral ne quitta pas sa cabine sur le « Lemnos ». Aucun incident n'est signalé à Athènes.

Les opérations de transfert ont été exécutées par 13 remorqueurs français, 2 anglais, 12 chalutiers franco-anglais, 1 contre-torpilleur anglais, 1 chaloupe à vapeur italienne. Les navires transférés sont : le vaisseau-amiral « Canaris », le croiseur « Elli », le sous-marin « Delphine », les contre-torpilleurs « Léon », « Niki », « Naukratoussa », « Neagenea », « Aetos », « Thyella », « Doxa », « Keravnos », « Hiera », « Spondoni », « Aspis », « Velos », « Arethusa », « Agri » et « Lonchi », la chaloupe à vapeur « Coriolanus », servant de bateau-passeur entre le Pirée et l'arsenal. Les alliés avaient pris toutes les précautions pour le cas où une résistance aurait été offerte. Les cuirassés russes avaient leurs canons braqués sur les navires « Averoff », « Kilkish » et « Emnos », et les torpilleurs français étant parés pour une action, allaient et venaient.

LES VOLONTAIRES GRECS SONT TRAITÉS COMME LES SOLDATS FRANÇAIS

Salonique, 13 octobre. — La nourriture des volontaires grecs de la défense nationale est celle de l'armée française en campagne. Les volontaires sont logés dans des baraques mobiles en bois dont chacune peut contenir 60 hommes. Bien qu'ils soient dans un camp où il s'agit de se préparer à la guerre, on n'a pas voulu qu'ils soient logés pendant la saison des pluies sous de simples tentes de campagne. Les couvertures mises à la disposition des hommes sont en grand nombre. Les officiers sont logés dans des baraques séparées, mais tout à fait identiques à ceux qui abritent les hommes. Le soldat des simples soldats est cinq fois plus élevée que dans l'armée grecque, la même par conséquent que celle du soldat français. Les sous-officiers touchent la solde du sous-officier français en campagne ; de même pour les officiers.

DES VOLONTAIRES GRECS S'ORGANISENT A LONDRES

Londres, 12 octobre. — La colonie hellénique de Londres organise en ce moment un corps de volontaires qui se proposent d'aller rejoindre à Salonique les contingents venizelistes (Radio.)

DECLARATIONS DE M. LAMBROS

Athènes, 13 octobre. — Les déclarations suivantes ont été faites par M. Lambros : « Je m'efforcerais de dissiper tous les malentendus et d'exécuter les demandes de l'Entente. Le cabinet, qui ne marquera aucune nuance politique, s'attachera à résoudre les questions pendantes avec l'approbation des alliés. Si l'Entente refuse de reprendre de bons rapports avec notre gouvernement, nous envisagerons la situation. »

L'ADHESION DU GENERAL MOSCHOPoulos

Salonique, 13 octobre. — Le général Moschopoulos adhérerait à la révolution et viendrait à Salonique avec de nombreux officiers.

L'INTERNEMENT DE LA FLOTTE GRECQUE ETAIT INDISPENSABLE

Londres, 13 octobre. — Les dépêches d'Athènes disent que la remise de la note de l'amiral Dartige du Fournet au gouvernement grec n'a pas causé à Athènes l'émotion de surprise qui se serait produite dans des circonstances ordinaires. Tout le monde savait que les officiers partisans de l'Entente avaient été retrés de la flotte et remplacés par des officiers adversaires de l'Entente ; enfin il y avait eu en Thessalie, sur les derrières des armées alliées, un commencement de concentration de troupes grecques, de canons, d'approvisionnement et de matériel venus d'Athènes et d'ailleurs.

L'EXECUTION DES MESURES EXIGÉES PAR L'ENTENTE

Athènes, 13 octobre. — Le ministre des communications a désigné un fonctionnaire supérieur qui sera chargé de s'entendre avec les officiers alliés au sujet de la police et du contrôle des chemins de fer. Le ministre de l'intérieur a mandaté les présidents des ligues de réservistes et leur a recommandé de dissoudre ces ligues ; il a ordonné, en outre, de renforcer la police dans le but d'assurer le maintien de l'ordre. L'impression est considérable et l'ordre parfait.

LA PREUVE DE LA TRAHISON D'HADJOPoulos

Athènes, 13 octobre. — Parmi les canons conquis par les Serbes sur les Bulgares, on a trouvé de nombreux canons grecs livrés par le général Hadjopoulos et consorts, et portant des inscriptions dithyrambiques en l'honneur du roi Constantin.

L'ITALIE ET LA GRECE

UN DEMENTI

Paris, 13 octobre. — On nous communique la note suivante :

« D'après certaines informations parues dans la presse étrangère et auxquelles une allusion a été faite à la Chambre des communes, le président du conseil aurait émis l'avis que l'Italie ne désirait pas voir la Grèce intervenir dans le conflit. Les déclarations prêtées à M. Briand sont entièrement dénuées de fondement. »

Rome, 13 octobre. — Une note de l'Agence Stefani déclare absolument dépourvue de tout fondement la nouvelle parue dans certains journaux dont il fut mention dans un Parlement étranger, d'après laquelle l'Italie se serait opposée, maintenant ou dans le passé, à une intervention de la Grèce aux côtés des alliés.

Ce que disent les Journaux

Paris, 13 octobre. — Les canons de la flotte embossée au Pirée sous le commandement de l'amiral Dartige du Fournet ont plus fait que toute persuasion orale pour amener le gouvernement grec à de sages résolutions. Il est enfin incliné, mais comme le roseau sous la tempête, sans aucune bonne grâce. Toute la presse parisienne commente cet événement, trop longtemps attendu.

Voici l'opinion du Matin :

« Maitres de la flotte, des forts, des chemins de fer, des postes et des télégraphes, nous n'avons plus rien à craindre de cette fraction de la population grecque qui, sous prétexte de neutralité, fait sournoisement le jeu de nos ennemis. »

De M. Jean Herbet, dans l'Echo de Paris :

« On ne badine pas avec la guerre ! Aucune précaution n'est exagérée, surtout au moment où l'Allemagne fait un violent effort pour écraser la Roumanie. Nos soldats de Salonique ont besoin de toutes leurs forces et de toute leur attention pour accomplir une tâche capitale. Qu'ils n'entendent pas s'agiter derrière eux l'entourage néfaste du roi Constantin. »

Du Petit Journal :

« On serait tenté de dire que tout est bien qui finit bien, si nous n'avions pas le devoir de nous méfier de ceux qui, à Athènes, tiennent les rênes du pouvoir. »

Du Petit Parisien :

« La véritable histoire grecque se fait maintenant à Salonique, et l'Acropole ne domine plus que des gloires défuntes et des colères impuissantes. »

Du Figaro :

« Il semblerait vraiment que ceux qui se sont attelés à l'aviilissement de la Grèce s'acharnent à ne laisser passer aucune occasion d'accablant les humiliations et recherchent même les prétextes de l'abaissier. »

De l'Humanité :

« C'est fini désormais du jeu de cache-cache qui, depuis un an, se jouait à Athènes avec une monotonie désespérante de part et d'autre. La diplomatie de l'Entente abandonne enfin, comme l'a fait M. Venizelos, l'illusion de pouvoir collaborer avec le beau-frère de Guillaume II pour en obtenir au moins une neutralité sincère. »

De la Libre Parole :

« Quant à penser que cela changera un iota à la situation générale, j'espère que tout le monde est guéri de cette naïveté. La situation générale est dominée par les chances de victoire. Nous avons la conviction que ces chances sont, pour nous, plus que des probabilités, des certitudes. C'est aussi l'opinion de M. Venizelos et de ceux qui se sont levés à son appel. Ce n'est pas encore l'avis du roi Constantin et de la masse inerte qui est hypnotisée par la campagne de Transylvanie. Seul, le canon peut dissiper cette hypnose. »

De M. René d'Arat, dans les Gaulois :

« Nous n'en voulons ni au régime ni à la personnalité du souverain ; nous ne prétendons nullement contraindre la minorité qui gouverne la Grèce à changer d'opinion ; nous ne souhaitons pas l'intervention armée de la Grèce, qui est maîtresse exclusive de ses destinées ; nous avons voulu uniquement mettre notre corps expéditionnaire et notre flotte à l'abri des surprises et des trahisons qui les menaçaient. Il n'était que temps. »

L'Avance des Anglais vers Le Transloy

Les Liquides enflammés des Boches

Paris, 13 octobre. — Sur le front de la Somme, l'activité de l'infanterie a été limitée à deux secteurs, l'un tenu par les Anglais, l'autre par les Français. L'opération entamée hier par nos alliés leur a permis de progresser en fin de journée au nord-ouest de Gueudecourt, dans la direction de Bapaume, et entre Gueudecourt



et Lesbœufs, dans le voisinage du Transloy.

La situation déjà précaire de ce dernier village, soumis depuis une dizaine de jours à un bombardement incessant, s'est encore aggravée du fait de cette avance, fort appréciable assurément. Des détachements britanniques tiendraient même

les abords du village, dans les ruines duquel se défend désespérément la garnison allemande. La chute du Transloy aurait pour conséquence d'obliger l'adversaire à abandonner la ligne de hauteurs existant de Gueudecourt à Morval et qui a été défendue par lui, jusqu'ici, avec un extrême acharnement.

Dans le secteur français, les Allemands ont lancé une attaque sur nos nouvelles positions établies le long de la lisière du bois Saint-Pierre-Waast. A la faveur de jets de liquides enflammés, ils ont réussi à reprendre pied sur quelques points dans les éléments avancés de nos tranchées, mais sans doute d'une façon toute provisoire. En tout cas, ce minime avantage ne présente aucune importance tactique pour l'avenir de la lutte dans ce secteur, où nos gains antérieurs si importants, restent entiers. Il semble que de part et d'autre de la Somme, les deux adversaires observent attentivement leurs mouvements respectifs, car de nombreuses escarmouches ont patrouillé se sont produites, et la nuit dernière fut assez mouvementée de ce fait.

De plus, la préparation d'artillerie a atteint, spécialement au sud de la rivière, un caractère d'intensité qui présage également une prochaine action offensive de l'infanterie. Les Allemands, dans leur bulletin officiel, prétendent encore une fois que les troupes franco-britanniques ont renouvelé un effort énorme pour rompre leur front. Mais, une fois de plus, ils ont déjoué nos tentatives. Il leur est d'autant plus facile d'obtenir des succès de ce genre que nous n'avons pas mené d'attaque générale sur le front de la Somme, que nous avons livré seulement les opérations partielles rapportées ci-dessus, conformément à notre tactique de martelage continu.

D'ailleurs, la façon toute spéciale dont nos ennemis présentent les événements est jugée depuis longtemps. Leur procédé est épuisé.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 13 Octobre (15 heures)

Nuit assez agitée sur les deux rives de la SOMME. Escarmouches et bombardements réciproques ayant atteint parfois une grande violence dans les secteurs de MORVAL, BOUCHAVESNES, ABLAINCOURT et CHAULNES. Rien à signaler sur le reste du front.

Du 13 Octobre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, une attaque allemande avec lance-flammes nous a pris quelques éléments de tranchées à la lisière du BOIS SAINT-PIERRE-VAAST. Au SUD DE LA SOMME, les deux artilleries poursuivent une lutte extrêmement vive. DANS LA REGION DE VERDUN, activité intermittente de part et d'autre. Rien à signaler sur le reste du front.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 13 octobre. A la suite de demandes nombreuses et afin de donner aux fonctionnaires civils et militaires, ainsi qu'aux agents, sous-agents et ouvriers de l'Etat, toutes facilités pour souscrire au deuxième emprunt, dont la clôture aura lieu au plus tard le 29 octobre, les traitements, soldes et salaires du mois courant seront payés à la date du 25.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 13 Octobre (11 heures)

Au cours des opérations d'hier, au sud de l'ANCRE, nous avons avancé nos lignes entre GUEUDE-COURT et LESBŒUFS, ainsi qu'au nord-ouest de GUEUDE-COURT. Nous avons fait environ 150 prisonniers. Durant la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions au nord de la redoute Stuff, mais il a été repoussé. La nuit dernière, quatorze raids ont pénétré dans les lignes ennemies dans les secteurs d'YRES et d'ARMENTIERES, ramenant des prisonniers et infligeant des pertes élevées à l'ennemi.

Du 13 Octobre (21 heures 20)

AU SUD DE L'ANCRE, violent bombardement ennemi au cours de la journée, particulièrement dans les secteurs de GUEUDE-COURT et de MARTINPUICH et au nord de COURCELETTE. Aucun autre événement important à signaler. Ce matin, à la suite d'une préparation d'artillerie, un détachement ennemi qui tentait un coup de main contre nos tranchées au nord-est de WULVERGHEM a été rejeté par notre feu.

4,340 kilos de Projectiles sur les Usines Mauser

Six Avions boches descendus

Paris, 13 octobre (officiel). — Un groupe franco-britannique de quarante avions a bombardé les usines Mauser, d'Oberndorf, sur le Neckar; quatre mille trois cent quarante kilogrammes de projectiles ont été lancés et leur arrivée sur les objectifs constatée. Six avions allemands ont été abattus au cours des actions engagées par eux pour défendre leurs usines.

Oberndorf, petite ville du royaume de Wurtemberg, est située sur la rivière du Neckar, à 120 kilomètres à l'est de Saint-Dié et à une quinzaine de kilomètres au nord de Rottweil, qui a été déjà bombardée par nos avions.

Les Effets de notre Bombardement d'Essen

Berne, 13 octobre. — Les dégâts causés par les deux avions français Beau-champs et Daucourt, qui ont survolé Essen, ont été graves. La ville des Krupp a été interdite pour dix jours à l'effet de

pouvoir faire disparaître les traces trop visibles des dommages occasionnés au grand centre allemand de matériel de guerre.

L'Aviateur Baron aurait détruit un Zeppelin à Mannheim

Berne, 13 octobre. — Au cours du raid aérien effectué à Mannheim par l'adjudant Baron au cours de la nuit du 22 au 23 septembre, des bombes sont tombées sur un des principaux hangars, où fut anéanti un zeppelin de 130 mètres, à huit moteurs, avec un nombreux matériel de rechange en aluminium qui se trouvait à proximité. Il ne reste du dirigeable que la carcasse torde, émietlée, inutilisable. En outre, le réservoir à gaz d'une usine, touché lui aussi, fit explosion. La voie ferrée de Mannheim à Niederheim a beaucoup souffert; rails, excroissances, croisements sont détruits sur une grande distance. L'attaque eut lieu pendant un moment de cessation de travail. On a dénombré relevé sur l'aérodrome et aux environs 26 cadavres et 45 blessés.

Pour cacher les dégâts et éviter autant que possible que la nouvelle ne s'en ébruite, la ville de Mannheim a été fermée. L'accès en a été absolument interdit jusqu'au 10 octobre.

Le Travail de nos Avions à Metz

Genève, 13 octobre. — De la grande gare de Metz il ne reste autant dire rien debout, les pylônes de fer sont tordus et les rails arrachés. Le splendide quartier qui avoisine la gare a également très souffert; les belles maisons de pierre de taille, pour la plupart décorées de sculptures, ont subi la pluie des bombes qui ont percé les murs les plus épais, l'incendie a complété l'œuvre de destruction.

La monumentale poste n'existe plus. Le boulevard de l'Empereur Frédéric est même complètement bouleversé, et l'anciennement de la caserne des Bavarois est également un fait accompli. Ce ne sont que ruines.

La colossale statue de l'empereur Guillaume Ier de Hohenzollern, le fier vainqueur de Sadowa, qui a été érigée sur l'esplanade, est totalement brisée.

L'Offensive anglaise de Ligny-le-Transloy

Londres, 13 octobre. — L'offensive anglaise commencée hier après-midi est la plus importante opération qui ait eu lieu depuis la prise de Le-Sars. Les hauteurs enlevées s'échelonnent entre Ligny et Le Transloy sur la droite.

Un Demi-Million de Prisonniers en quatre Mois

Milan, 13 octobre. — Il est intéressant de noter que l'offensive franco-anglaise ayant donné près de 60.000 prisonniers depuis le 1er juillet, les Russes ayant de leur côté fait en chiffres ronds 410.000 prisonniers depuis le mois de juin, et les Italiens en ayant fait plus de 30.000 depuis le 6 août, les forces ennemies se sont trouvées diminuées, grâce à l'action des alliés sur les principaux théâtres de la guerre, d'un demi-million d'hommes en ne comptant que les prisonniers. C'est un résultat excellent.

Communiqué belge

Le Havre, 13 octobre. Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Avion boche cueilli en Territoire suisse

Berne, 13 octobre. — Près de Soleure, un avion allemand a atterri en plein champ par suite de manque de benzine. L'appareil a été saisi et l'aviateur interné.

EN AFRIQUE ORIENTALE

Nouveaux Succès des Troupes belges

Communiqué du Ministère belge des Colonies

Le Havre, 13 octobre.

Après la prise de Tabora par les troupes belges, le reste des forces allemandes, sous le commandement du général Wahle, a effectué une retraite en deux colonnes: une allant vers le sud par Sikonge et l'autre vers l'est par Malongwe. Les deux colonnes cherchent à gagner Mahenge, dans le but probable de rallier les éléments allemands qui tiennent encore dans le sud-est de la colonie.

Tandis que le détachement du général de brigade sir C. Crewe se portait de Ndala à la poursuite de l'ennemi sur Malongwe, une colonne belge culbutait l'adversaire à Sikonge, précipitant sa retraite vers Iringa.

Nous avons capturé à Sikonge 20 Européens, 28 soldats noirs et pris un canon, une mitrailleuse, de nombreux fusils, des munitions et un magasin d'approvisionnement. Le total des prisonniers européens de tous grades est de 215.

Les troupes belges occupent une position de couverture au sud et à l'est de Tabora.

Les services publics ont été réorganisés par nos soins.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LES SOCIALISTES BOCHES

Le Figaro (A. Capus):

Il n'y a aucune conclusion précise à tirer des discours de M. Scheidemann au Reichstag, sinon qu'il faut en observer les intentions avec une extrême méfiance. Les chefs du socialisme allemand n'ont cessé, en effet, depuis le début de la guerre, de suivre le jeu du Kaiser et de l'appuyer.

DES SANCTIONS

La Victoire (G. Hervé):

A un interrupteur qui reprochait au ministre des munitions de ne pas, lui non plus, savoir se faire obéir, Albert Thomas répondit qu'il savait prendre des sanctions. C'est très bien, s'il en prend! Mais pourquoi, dans les cas les plus révoltants, ne le criait-il pas sur les toits pour que la sanction au moins serve d'exemple et soulage les cours ulcérés? Pourquoi ne pas marquer d'infamie certains embusqués et certains embusqueurs pris la main dans le sac. Au pilori les embusqués, au pilori les embusqueurs.

FRONT DE MACÉDOINE

Les Bulgares renforcés devant Monastir

Plusieurs Tranchées enlevées par les Serbes

Salonique, 13 octobre. — Hier, les Serbes ont continué leurs attaques sur tout leur front. Ils se sont emparés de plusieurs tranchées bulgares et ont repoussé leurs contre-attaques. Les Serbes ont fait une dizaine de prisonniers, dont un officier.

Il n'est plus douteux que les Bulgares aient reçu des renforts et soient résolus à tenir ferme avant de renoncer à défendre Monastir.

L'AVANCE ANGLAISE A SERES

Salonique, 13 octobre. — Les forces anglaises opérant à l'est de la rivière Struma, en Macédoine, ont coupé la voie ferrée près de Seres et avancent maintenant sur la ville elle-même.

Les troupes alliées opérant à la base de Salonique occupent un front qu'on peut à la rigueur considérer comme un demi-cercle. Les Serbes, les Français et les Russes sur la gauche ont Monastir comme principal objectif, et ils ont en face la très forte position bulgare.

Les Italiens attaquent les villages au nord de Salonique, à côté de Belasnitza.

Les forces anglaises ont la mission d'avancer à l'est sur la Struma et de repousser les colonnes bulgares de Seres. Il y a exactement un mois, les troupes britanniques passèrent la rivière. Elles ont pris villages après villages, et il y a un jour ou deux elles n'étaient qu'à 3 milles de Seres.

Le fait d'avoir coupé la voie ferrée empêche le ravitaillement rapide de la garnison bulgare de Rupel. Mais le fait significatif est que les Bulgares eux-mêmes ont maintenant abandonné Seres et battent en retraite dans les montagnes du nord-ouest. On n'attendra pas longtemps la nouvelle que Seres est tombé entre nos mains.

Les Bulgares sont évidemment déterminés à s'opposer avec une grande ardeur à l'entrée des troupes alliées à Monastir,

et cela prendra peut-être quelque temps pour venir à bout des puissantes organisations défensives qu'ils ont construites ces derniers mois.

LES ESPOIRS DU PRINCE HERITIER DE SERBIE

Paris, 13 octobre. — Le prince Alexandre de Serbie a fait à un de nos confrères, correspondant de guerre au front serbe, les intéressantes déclarations suivantes:

« Nous avons fait brèche dans le camp retranché de Monastir, que nos ennemis avaient fortement organisé. Un premier coin est bien solidement enfoncé, et j'ai bonne confiance, je dirai même la ferme conviction que tout s'y paiera par la force de nos armes alliées, pour le triomphe de la cause commune, et ce ne sera pas trop tôt, car notre cause est juste et bonne. Notre entente est complète, notre collaboration étroite et absolue, car notre confiance mutuelle est sincère, profonde et affectueuse. Jamais une alliance ne fut plus totale, plus dévouée d'amour-propre personnel; nous ne formons, ici comme ailleurs, qu'un front unique, une armée unique ayant un but unique: l'écrasement des oppresseurs du monde, des violeurs des libertés les plus saintes. La fin de la guerre n'arrivera que par la victoire complète du droit. »

Le chef d'état-major général a complété ainsi les déclarations du prince: « Il y a encore beaucoup à faire. Nous connaissons bien notre vieil ennemi héréditaire; il n'est persévérant que lorsque la victoire est rapide, nette, brutale; quand il voit ses efforts demeurer stériles et les succès incertains se changer en défaites, il se démoralise vite et lâche pied. Or, nous avons constaté que les Bulgares se démoralisent par le nombre important de prisonniers valdes que nous avons faits. Aussi, j'ai bon espoir. »

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Salonique, 13 Octobre

SUR LA STRUMA, l'ennemi tient le front SERES-SAVJAK-BARAKLI-DZUMA-JENIMAH. Les forces britanniques sont au contact. Au centre et à gauche, duel presque continu d'artillerie.

OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 13 Octobre.

SUR LE FRONT DE LA STRUMA, nos patrouilles se sont avancées de Prosenik et de Topalova à l'est du chemin de fer et nos automobiles blindées ont fait des reconnaissances jusqu'aux jonctions des routes de Seres à Demir-Hissar et de Seres à Salonique.

On a trouvé qu'une force considérable ennemie tenait le chemin de fer dans le voisinage de Nibore.

SUR LE FRONT DU LAC DOIRAN, au nord de Doldzeli, nous avons fait un raid dans les tranchées ennemies. Après une forte résistance, l'ennemi s'est enfui en laissant 50 morts sur le terrain.

Un Ordre du Jour du Général Joffre

Paris, 13 octobre. — Le général Joffre vient de signer ce bel ordre du jour:

« La France émet pour la seconde fois un grand emprunt pour subvenir aux dépenses de la guerre. Déjà, grâce aux souscriptions des premiers jours, on peut être sûr du succès. Tout le monde, en effet, dans notre pays comme à l'étranger, sait que, si lourdes que soient nos charges, elles ne sont pas disproportionnées à la richesse de la France, que viendront accroître les avantages et le crédit résultant d'une paix glorieuse.

« Souscrire à l'emprunt dans toute la mesure de ses moyens est pour tout Français un devoir sacré aussi impérieux que le devoir militaire lui-même. C'est un devoir facile à remplir, car il consiste à faire un placement avantageux. Au prix de 87 fr. 50, ce placement représente un revenu de 5.70 %, exceptionnel pour la rente française.

« Que les soldats qui n'épargnent pas leur peine et qui donnent leur vie évitent les dépenses inutiles et achètent de la rente avec l'argent superflu. C'est avec lui que la France se procure le matériel coûteux mais efficace qui, sous leurs yeux, ouvre la voie à leurs offensives. L'argent souscrit travaillera donc avec eux, à côté d'eux, pour eux. Que les parents comprennent que la France a besoin de leur épargne pour nourrir, cuir, armer leurs enfants; qu'ils n'hésitent pas à transformer en valeurs productives les billets et le numéraire qui demeurent inutiles dans leurs mains. Plus la France aura d'argent, plus elle pourra prodiguer les munitions et économiser les vies humaines, sa vraie richesse, plus la victoire sera proche, plus la guerre sera courte.

« Signé: JOFFRE. »

Les Souvenirs de Guerre

Paris, 13 octobre. — La question du droit qu'ont les soldats d'emporter ou d'envoyer chez eux des souvenirs du champ de bataille a été réglée par cette circulaire du général en chef:

« Mon attention a été appelée sur l'intérêt qu'il y aurait à accorder aux militaires l'autorisation de conserver par devers eux, comme trophées, des objets pris sur le champ de bataille. J'ai décidé que les objets de faible valeur pécuniaire et ne présentant que l'intérêt du souvenir pourraient être laissés en la possession de ceux qui les ont recueillis avec l'autorisation du chef de corps et sous réserve que ces objets seront envoyés immédiatement vers l'arrière, aux frais de l'expéditeur.

« Seuls, les casques, les insignes de grade, les boutons d'uniforme, les débris de munitions ne renfermant pas de

substances explosives et d'un poids inférieur à 500 grammes pourront être conservés. Les autres objets: armes, munitions, matériel de guerre, effets d'habillement et équipement, harnachement, papiers militaires et personnels, argent, bijoux, etc., resteront soumis à la réglementation en vigueur et seront toujours remis aux autorités ou services qualifiés pour les prendre en charge. Les objets concédés demeureront la propriété personnelle du détenteur et ne devront donner lieu à aucun trafic.

« JOFFRE. »

HIPPISME

Epreuves de Moulins

Voici les résultats des épreuves du vendredi 13 octobre:

PRIX ROULES (à réclamer), 5,000 fr., 1,200 mètres. — 1. Omon (O'Neill), à M. Vanderbilt; 2. Gobe-Tout (Rouppel), à M. O. Smits; 3. Holy-Hill (Doumen), à M. Oiry-Rodière. Gagné d'une longueur, le troisième à deux longueurs.

Non placés: Si-Kaddour, Famechon, Roseleaf, Primavera, Sans-Souci, Balaklava, Hope, Stasia, Zinzolin, Royumont, Dwina, Kiva.

PRIX SAINT-HILAIRE, 5,000 fr., 1,600 mètres. — 1. Adelia (O'Neill), à M. Vanderbilt; 2. Moldavia (Jennings), à M. G. Lepetit; 3. La-Nive (Dutton), au comte du Crozet.

Gagné de quatre longueurs, le troisième à trois longueurs.

Non placés: Schooting-Star, Junket, Mademoiselle-Royale, Chahuteuse.

PRIX DE LA FORET DEL RANDAN, 15,000 fr., 1,600 mètres. — 1. Ambre-II (G. Stern), à M. Severin; 2. Triomphant (Mac Gee), à M. Landraut; 3. Gilles-de-Rais (Jennings), à M. Walter Stay.

Gagné d'une demi-longueur, le troisième à une demi-longueur.

Non placés: Publico, Filieux-II, Prince-Eugène, Brunor, Fulda-II.

PRIX DE SAINT-LEOPARDIN, 5,000 fr., 2,900 mètres. — 1. Chambon (Jennings), à M. J. Prat; 2. Saint-Vandrille (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 3. Amilandar (O'Neill), à M. Mathé.

Gagné de deux longueurs, le troisième à quatre longueurs.

Non placés: Sea-Prince, Aux-Armes, Don-Harold, Harmonium Overshot.

PRIX DE SAINT-PLAISIR, 5,000 fr., 2,400 mètres. — 1. Roussalka (Cooke), à M. J.-D. Cohn; 2. Chamberly (Forbes), au baron Gourgaud; 3. Comarnic (Barker), à M. G. Lepetit.

Gagné d'une encolure, le troisième à une tête.

Non placés: Paradiso, Cernobilo, Pretty-Lord, Malestrom, Mazzara, Jolcus, Indianina.

PRIX DE L'ALLIER, 5,000 fr., 1,000 mètres. — 1. Sans-le-Sou (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 2. Djami (Rouppel), à M. Tissot; 3. Rosimond (G. Stern), à M. Albert Soubran.

Gagné de deux longueurs, le troisième à cinq longueurs.

Non placés: Oracie, Carandor, Hip-Hardy, Risto, Aede.

Presque au début de l'épreuve, le cheval Artibo-Bisto à M. Oiry-Rodière, s'est arrêté avec une jambe cassée et a dû être abattu.

PRIX DE SAINT-SORNIN, 5,000 fr., 2,000 mètres. — 1. Serre-Fle (Devetter), à M. Jacques Meller; 2. Vallibre (Cooke), à M. J.-D. Cohn; 3. Pro-Pudor (Barker), à M. Mantacheff.

Gagné d'une encolure, le troisième à une longueur et demie.

Non placés: Kito, Fortunatus, Overlight.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

EN ROUMANIE

Noble Déclaration du Roi

LE GRAND COURAGE D'UN PETIT PAYS

Londres, 13 octobre. — Le roi Ferdinand de Roumanie a fait à un correspondant du « Times » des déclarations dont nous extrayons les passages suivants :

« Au moment où nos ennemis font tous leurs efforts pour interpréter faussement l'attitude de la Roumanie dans cette guerre, a dit le roi, il est peut-être utile de préciser pourquoi la Roumanie est entrée dans le conflit et le but qu'elle poursuit. En assumant sa part du fardeau dans cette vaste lutte, la Roumanie ne s'est pas inspirée de maximes cyniques et réalistes, elle n'a pas trahi les puissances de l'Europe centrale, elle a obéi au principe de son idéal national.

« L'appel du plus pur de notre sang roumain par-delà les Alpes de Transylvanie a ému tout le peuple de Roumanie, depuis son roi, jusqu'au dernier paysan. La Hongrie était notre ennemie traditionnelle, puisqu'elle maintenait dans un état d'asservissement des millions d'hommes de notre race. Les Bulgares, dont l'armée est puissante et courageuse, ont constitué pour nous une menace méridionale, et ont été considérés à titre secondaire comme un ennemi possible.

« Contre l'Allemagne, il n'y avait au début de la guerre aucune hostilité; il existait même peut-être de la sympathie. Économiquement, l'Allemagne était un facteur important dans le développement de notre industrie, de notre prospérité nationales.

« Pour les Français, nous éprouvions les sympathies de sang; envers l'Angleterre, nous avons toujours ressenti le respect qu'on doit à un grand empire fondé sur la justice.

« Tandis que la guerre se prolongeait, la Roumanie commença à se rendre compte du point de vue de l'ennemi. Ce point de vue était fondé sur le principe d'après lequel la force prime le droit et la fin justifie les moyens. Les petites nations n'existent pour l'ennemi que dans la mesure où elles aident les puissances de l'Europe centrale à atteindre les buts commerciaux ou industriels qu'elles poursuivent.

« La Roumanie eut conscience des efforts que faisait l'ennemi pour nous engager par de subtiles intrigues dans cette lutte et pour nous faire prendre parti à l'encontre de nos intérêts.

« Pendant toute l'année 1915, alors que la Russie semblait vaincue, que l'Angleterre et la France paraissaient arrêtées, que l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie opéraient dans les Balkans, les Roumains restèrent fidèles à leur instinct profond et refusèrent, malgré les efforts de l'ennemi, d'abandonner leur neutralité. La Roumanie a été critiquée pour son inaction jusqu'à présent; il conviendrait que le monde considérât la position de la Roumanie. Nous sommes une petite puissance. Nous avons une petite armée. Nous sommes entourés de géants. Nous devons dans cette situation résoudre un problème difficile avec une frontière occidentale longue de près de 1.100 kilomètres qui, elle seule, est plus longue que le front français et le front anglais réunis, avec au sud une frontière bulgare presque sans défense et toute proche de sa capitale et de plusieurs centaines de kilomètres de longueur.

« Avec les armées russes en retraite, une intervention roumaine aurait eu pour résultat l'aneantissement immédiat de ce petit pays. La Roumanie a attendu le moment où elle pourrait agir avec l'assurance de pouvoir se défendre et de recevoir l'appui de ses grands alliés. Elle n'a pas attendu un moment de plus. Elle entre aujourd'hui en guerre en engageant tout son

avenir sur le courage de son peuple et sur l'appui économique et militaire de ses grands alliés. Un petit pays dans une grande guerre qui promet de durer au moins une année encore est certain d'avoir à supporter de très grands sacrifices intérieurs et de consommer ses ressources. Mais telle a été et telle est la confiance de la Roumanie en la justice de sa cause, et telle a été et telle est sa foi en ses alliés qu'elle lie son sort au leur.

« L'ennemi a soif de vengeance contre la Roumanie qui osa épouser la cause de la justice et combattre pour affranchir les Roumains de Transylvanie; ceci est devenu clair dès le premier mois de la guerre. Bucarest a été bombardée quotidiennement par les zeppelins et les avions; des centaines de femmes et d'enfants ont été tués et mutilés, tandis qu'ils parcouraient paisiblement les rues de nos cités sans défense. L'ennemi s'est vengé ainsi sur des innocents de la juste décision du gouvernement roumain. L'effet de ces actes a été grand : l'ennemi a créé ici un ressentiment qui a uni contre lui la nation tout entière et qui rend impossible à la Roumanie d'accepter la paix sans la victoire.

« Il en a été ainsi dans tous les pays qui sont entrés en guerre contre les puissances centrales. En dépit de la sauvagerie avec laquelle l'ennemi nous attaque et de la cruauté avec laquelle nos femmes sans défense et nos petits enfants innocents sont massacrés, notre gouvernement s'efforcera d'empêcher les représailles contre les prisonniers et les non-combattants sans défense. Des ordres ont été donnés dans ce sens à nos troupes. Les Roumains resteront liés à la cause des alliés. L'ennemi ne saurait leur enlever leur foi en la juste Angleterre, en la France, la sœur latine, et en la Russie, sa voisine immédiate. Mais les Roumains prient le ciel qu'en dépit de leurs préoccupations actuelles et des énormes problèmes qu'ils ont à résoudre, les alliés ne laissent point passer à l'arrière-plan de leur esprit les affaires de la Roumanie. »

Communiqué officiel

Bucarest, 13 octobre.

Front nord et nord-ouest

Dans la vallée supérieure de l'UZUL, à l'ouest de la frontière, une attaque ennemie a été repoussée.

Notre cavalerie a repoussé dans le défilé de MAHERES (Magharos), à l'ouest d'OITUZU, dix attaques de l'infanterie ennemie.

À la douane de DRAUNA, vallée de BUZEU, nous avons repoussé de façon sanglante une attaque de l'ennemi qui a été obligé de se retirer.

À BRATOUE, la situation est calme. À SOUSAIU, ouest de PREDEAL, et à PREDEAL, l'ennemi a été repoussé et s'est retiré.

À TOMES et à GIUVALI, actions de patrouilles.

À CAINENI, actions d'artillerie.

À l'ouest de CAINENI, nous avons repoussé une attaque de nuit de l'ennemi.

Dans la vallée de JIUL et à ORSOVA, actions d'artillerie.

Front sud

Duel d'artillerie et coups de feu d'infanterie tout le long du Danube.

Front de Dobroudja

Situation calme.

EN GRÈCE

Le Programme de M. Venizelos

Londres, 13 octobre. — M. Venizelos, interviewé par un journaliste anglais, lui a déclaré :

« J'ai l'intention de créer avec mes amis un gouvernement régulier à Salonique, exerçant, par la volonté du peuple, toutes les prérogatives de l'État. Ce gouvernement percevra les impôts, décrètera le service militaire, lèvera et équipera des troupes.

« Le gouvernement ne considère pas que la Grèce cesse d'exister. La Grèce est toujours un État démocratique avec un roi à sa tête, mais avec deux gouvernements, dont un appuyé par la majorité du peuple. Le roi Constantin est sorti des limites fixées par la constitution.

« Le gouvernement provisoire, a ajouté M. Venizelos, combattra aux côtés de l'Entente pour remplir les obligations envers la Serbie et effacer la tache faite à l'honneur grec.

« Nous espérons que notre départ d'Athènes ferait comprendre au roi qu'il marchait obstinément sur la mauvaise route; mais, maintenant, cette espérance est dissipée. Graduellement, l'autorité qui reste à Athènes disparaîtra. »

L'ORGANISATION DE L'ARMÉE NATIONALE

Salonique, 13 octobre. — Le général Zimbrakakis est nommé ministre de la guerre du gouvernement provisoire, et a prêté serment. Cette nomination marque le désir du gouvernement provisoire d'organiser rapidement une puissante armée nationale.

L'état-major général de l'armée vient

d'être constitué. A sa tête, est placé le colonel du génie Spilladis; le colonel Zimbrakakis, frère du nouveau ministre de la guerre, a été nommé commandant en chef de la gendarmerie et des garnisons de la province; le colonel Mazarakis, chef du personnel au ministère de la guerre.

Salonique, 13 octobre. — Des soldats continuent à arriver et se joignent au mouvement, qui commence à prendre une forme plus concrète.

L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Salonique, 13 octobre. — Le premier numéro du « Journal officiel » publiera une proclamation au peuple, divers décrets et la nomination des autorités administratives.

Le triumvirat Venizelos-Countouriotis-Danglis exercera la régence et se substituera, dans les limites de la Constitution, au pouvoir exécutif. Le pouvoir législatif sera exercé par la Chambre élue le 31 mai 1915, que le gouvernement provisoire va convoquer. Jusqu'à la convocation de la Chambre, les décrets seront promulgués par le gouvernement provisoire et contre-signés par le conseil des ministres.

ECHANGE DE VISITES OFFICIELLES

Salonique, 13 octobre. — Des visites ont été échangées hier entre M. Venizelos et diverses personnalités.

Le général Milne, commandant les forces britanniques, a également été voir le président de la Défense nationale.

Les consuls ont fait leur visite au gouvernement provisoire.

FRONT ITALIEN

Une Nouvelle Avance DE NOS ALLIÉS sur le Carso

Rome, 13 octobre.

Dans la zone du MONT PASUBIO, nous avons repoussé de violentes attaques entre le MONT SPIL et le MONT CORNO et les pentes sud du BOITE.

Ensuite nos troupes ont attaqué de fortes positions ennemies entre SETTE CROCI et le BOITE, et ont réussi à accomplir des progrès. Malgré les graves difficultés du terrain et l'opiniâtre résistance de l'ennemi, elles ont fait 32 prisonniers.

Dans la vallée de POSINA, actions d'artillerie et petites rencontres favorables pour nous.

Sur le TORRENT DE PONTEBANA (FELLA), l'artillerie ennemie a bombardé avec intensité nos positions sans y causer de dégât.

Le long de tout le FRONT DE GIULIE, violentes actions d'artillerie.

Dans la nuit du 11 au 12 octobre et le matin suivant, l'adversaire a lancé de nouvelles et violentes contre-attaques, notamment vers le SOBER (GORIZIA), au sud de NOVAVILLA, et sur la hauteur de la COTE 144, sur le CARSO. Il a été repoussé chaque fois avec des pertes très lourdes. Sur le front d'un seul bataillon, dans les lignes du SOBER, 400 cadavres ennemis ont été trouvés.

Dans l'après-midi, nos troupes, par un bond vigoureux, ont conquis sur le CARSO le terrain en avant de la ligne ennemie prise d'assaut les jours précédents, et elles ont atteint les pentes à l'ouest de PECINKA et les premières maisons de LOQUIZZA et de HUDLOG.

Nous avons fait 400 prisonniers, dont une dizaine d'officiers.

Des avions ennemis ont bombardé la lagune de GRADO et d'autres localités du BAS-ISONZO. Il y a quelques victimes dans la population. Les dégâts sont insignifiants.

Dans les combats aériens au-dessus de GORIZIA, les nôtres ont abattu un avion ennemi qui est tombé aux environs de SAN MARCO.

FRONT RUSSE

Un Heureux Coup de Main au sud-ouest de Bubaov

Pétrograd, 13 octobre.

Front occidental

Dans la nuit du 12, l'artillerie allemande a ouvert le feu contre les positions russes à l'ouest de la SICHARA, dans la région de GOLDOVITCHI. L'ennemi a pu pour quelque temps s'emparer d'une section de nos tranchées, mais il a bientôt été délogé par une contre-attaque et repoussé dans ses lignes avec de fortes pertes.

Au sud-ouest de BUENOV, des patrouilles russes ont attaqué les avant-postes de l'ennemi, et après les avoir mis en fuite ont occupé leurs tranchées, où nous nous sommes solidement établis.

Au sud-ouest de SVISTELNIKI, sur la NARAJOVKA, l'ennemi a tenté contre nos avant-gardes une attaque qui a échoué sous notre feu.

Dans la région boisée des CARPATHES, en direction de SELETYN, sur la BUCHAVA, un avion ennemi a été abattu à coups de fusil. L'appareil a été incendié et le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Front du Caucase

Sur tout l'ensemble du front, fusillades réciproques et reconnaissances. (Radio.)

Front de la Dobroudja

Dans la DOBROUDJA, la situation reste sans changement. (Radio.)

L'AMÉLIORATION DE L'ARTILLERIE

Zurich, 13 octobre. — Le correspondant de la « Gazette de Francfort » près d'un corps d'armée austro-hongrois sur la Ziola-Lipa, écrit :

« Depuis l'offensive de juin, les Russes ont beaucoup amélioré leur préparation d'artillerie avant l'attaque. Maintenant, avant chaque attaque, l'artillerie russe submerge concentriquement le front adverse pendant plusieurs heures sous un feu violent. Les batteries sont très bien placées et masquées, et ne sont découvertes que difficilement par nos avions. La façon dont elles sont placées leur permet le plus souvent possible de prendre nos positions en biais et même par derrière sous leur feu.

« L'équipement technique des Russes a également été très amélioré. L'artillerie est nombreuse et amplement approvisionnée. Depuis le commencement de cette bataille d'automne, nous avons remarqué que les Russes emploient beaucoup d'artillerie lourde du calibre de 150 et 180. Une quantité importante de canons de tous calibres nous font face. Le matériel humain russe qui combat ici est toujours très bon, et en général nos ennemis sont d'excellents soldats. La cavalerie russe se trouve derrière la zone de feu, prête à se lancer dans notre dos en cas d'une réelle rupture de notre front. »

A LA CHAMBRE

L'Utilisation des Effectifs

LA RÉVISION DES SURSIS D'APPEL

Paris, 13 octobre. — La Chambre poursuit cette après-midi la suite de la discussion des interpellations relatives à l'utilisation des effectifs. Les tribunes publiques sont comblées et les députés nombreux.

MM. Etienne, Rognon, Vincent Auriol, Vallier, Compère-Morel avaient pris la parole dans la séance de vendredi dernier et s'étaient spécialement occupés des auxiliaires et des hommes des services.

M. Mourier (Gard) interpelle aujourd'hui sur la révision des sursis d'appel.

M. MOURIER

Avant de demander au pays de nouveaux sacrifices, dit-il, il faut que toutes les forces actuellement appelées soient utilisées. (Vifs applaudissements.) Au moment où l'on demande le maintien au service de la classe 1891, il importe de réviser les hommes travaillant dans les usines, les sursis administratifs et les sursis d'appel en général.

M. Mourier regrette que le remplacement des jeunes ouvriers dans les usines par des R. A. T. n'ait reçu qu'une exécution partielle. Pour 14.000 R. A. T. expédiés aux usines, on n'a renvoyé que 7.000 jeunes ouvriers. Il faut faire une place beaucoup plus grande aux femmes et aux étrangers dans les usines. Il faut remplacer les jeunes ouvriers dans les métallurgies par les vieux ouvriers qui sont actuellement dans les tranchées. (Applaudissements.)

On peut créer dans quelques mois, dit-il, des métallurgistes. Il ne s'agit pas de créer en six mois des tourneurs, des fraiseurs; mais on peut créer en six mois des aide-lamineurs, des aides-forgerons. (Protestations à l'extrême gauche. Vifs applaudissements à gauche.)

M. Mourier : La place de la classe 1889, des pères de quatre ou cinq enfants, des pères de famille éprouvés se trouvait là. (Vifs applaudissements.) Engagez-vous dans cette voie, Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, l'œuvre n'est pas au-dessus de vous, si vous rendez à l'armée les jeunes gens que vous avez eu raison de lui emprunter à un moment où il s'agissait de réparer des incuries et des fautes. (Vifs applaudissements.) Il y a une seconde catégorie, celle des 244.000 fonctionnaires et cheminots en sursis. Il faut y opérer une révision sévère, sans porter atteinte à la sécurité des services des postes et de la voie ferrée.

Mais on peut prendre les hommes des bureaux et les remplacer par des femmes. L'Allemagne en a pris 55.000 dans les chemins de fer. Il faut reprendre tous les anciens sous-officiers employés dans les administrations, afin de réparer les pertes des cadres. Il faut récupérer les agents de la police de Paris et des grandes villes employés à des besognes sédentaires.

M. Malvy : 700 gardiens de la paix, 476 gardes républicains, 1.000 commissaires et agents divers ont été mis à la disposition des armées; 300 sont tombés à l'ennemi. Mais nous ne pouvons nous séparer de tout le personnel nécessaire à la Sécurité générale. Nous remplaçons les partants par des inaptes.

M. Mourier énumère tous les gardiens expéditionnaires, fonctionnaires maintenus dans les différentes administrations. Partout on a tourné la loi, et certain ministre réclame encore 2.500 démobilisations.

Voix à l'extrême gauche : Vous oubliez de nous parler des ecclésiastiques qui ne sont pas à leur place.

M. Mourier : J'en parlerai avec les sursis d'appel divers. Ceux-ci atteignent 99.000 hommes, dont 180 pour l'armée active. Il faut s'assurer que chacun de ces hommes est employé au mieux des intérêts du pays. Ces 180 de l'active, mon interpellation les a fait rentrer dans le rang. Il y a 7.540 sursis pour la réserve active, 26.157 pour la territoriale, 42.118 pour les R. A. T., 23.500 auxiliaires.

M. Mourier donne la liste des catégories des sursis par profession. Il y a dans toutes les professions des gens qu'on peut faire entrer dans le rang : des directeurs de théâtre, hommes de lettres, conjuges de ministres et même deux hommes de profession inavouable. (Vifs applaudissements et mouvements divers.)

Il faut, ajoute-t-il, réduire tous ces sursis à ceux de la R. A. T. et des auxiliaires qui seront indispensables. Il faut les réduire tous avant toute nouvelle incorporation. Ce sera difficile, mais nous sommes en guerre. Chaque citoyen doit tous ses efforts à la France et à la République. L'inégalité de l'impôt du sang serait la plus flagrante des injustices. Vous avez été, Monsieur le Ministre, un chef valeureux. Vous aurez à cœur de montrer votre énergie pour faire cesser l'inégalité. (Applaudissements prolongés.)

M. Mourier est félicité par un grand nombre de députés.

M. HUBERT ROUGER

M. Hubert Rouger (Gard), socialiste, se fait l'écho de l'émotion jetée dans le pays par les appels d'auxiliaires et l'annonce de visites de réformés. Il y aurait danger à récupérer pour les armées des hommes faibles, qui encombreraient les ambulances et les hôpitaux; ces hommes seraient plus utiles chez eux, si on ne veut pas paralyser davantage le commerce et l'agriculture, la production nationale. (Vifs applaudissements.)

La France, dit-il, a donné le meilleur d'elle-même. C'est dans l'amalgame des forces alliées, dans la mise en commun de toutes les ressources qu'il faut chercher la solution du problème. Il faut rechercher dans les services de l'intérieur ou de l'arrière du front tous les jeunes hommes du service armé : parcs automobiles, etc. Il faut également récupérer les hommes inutiles dans les différentes administrations et dans les usines.

les remplacer par des auxiliaires, des femmes, des engagés spéciaux. (Applaudissements.) Il ne devrait plus y avoir d'hommes désignés comme indispensables.

M. Poirrier de Narçay réclame l'incorporation des nationaux alliés, si nombreux à Paris, qui n'ont pas satisfait à la loi de recrutement.

Discours de M. Albert Thomas

M. Albert Thomas : Il appartient au ministre de la guerre de répondre à l'ensemble des questions posées, mais le sous-secrétaire d'Etat aux munitions doit répondre au sujet des mouvements d'hommes dans les usines. Treize mille cinq cents jeunes hommes ont été envoyés de l'armée aux usines et huit mille seulement rendus, en 1915, au dépôt. A l'heure actuelle, il n'en reste plus que deux mille aux usines.

Ces hommes n'ont pas été rendus à cause des difficultés quotidiennes et à des moments de crise où on hésitait à renvoyer des hommes de crainte de la diminution du rendement. Je craignais surtout de ne pouvoir faire face à l'accroissement continu du matériel nécessaire. Pour atteindre notre but, il nous faudra envoyer encore des dizaines de milliers de spécialistes dans les usines. Nous voulons faire le change homme pour homme pour juger la qualité des spécialistes. Il nous faudra un délai de trois mois pour qu'il n'y ait plus d'hommes des classes 15, 16 et 17 dans les usines.

Mais en ce qui concerne les hommes des autres classes de l'active, j'ai le devoir de maintenir le rendement des usines, que je compromettrais. J'ai été obligé de récupérer, atelier par atelier, les quelque 10.000 spécialistes dont nous avons besoin pour l'artillerie lourde. Nous ne pouvons les rendre. Pour les manœuvres, est-ce qu'il sera aussi commode de changer l'homme qui a pris l'habitude de certaines fabrications et de cette surveillance ? On ne peut remplacer par un simple réserviste un homme qui a acquis l'habileté du travail.

M. de Montagu. — Est-ce vous qui êtes chargé de réviser les sursis ?

M. Albert Thomas : J'ai chargé de la mission de contrôle trois de nos collègues socialistes qui appartiennent à la corporation des mécaniciens, un inspecteur du travail, un ingénieur du Creusot. La commission a apporté trois rapports qui montrent comment le travail fonctionne et que nous avons fait une bonne opération de récupération. Depuis seize mois, j'ai largement pratiqué la politique d'union sacrée; j'en ai la conscience nette. (Applaudissements.)

M. Mourier a demandé de faire appel davantage à la main-d'œuvre féminine. L'accroissement a été constant : de 14 % en janvier, le personnel féminin a monté à 27 %.

On a utilisé les femmes partout où on a pu. Vous les voyez après des presses qu'elles manœuvrent, à tous les travaux d'usinage des obus de 75 et même des gros obus. Mais pour la récupération des hommes, il faut que les progrès du machinisme permettent partout l'emploi des femmes.

Maintenant, il faut que nous demandions aux femmes de se déraciner. Mais il faut que la presse nous aide de sa propagande, et que, à l'exemple de quelques grandes Anglaises, toutes les femmes nous aident.

« Pour donner aux usines toutes les forces dont elles ont besoin, il faut un grand effort d'opinion, que je vous demande d'appuyer pour que l'armée ait tous les jours le matériel et les munitions dont elle a besoin. (Vifs applaudissements.)

M. Mourier dit que le ministre n'a pas répondu à sa question sur la création d'écoles de métallurgie qui pourraient suivre, par exemple, les petits forgerons de village R. A. T. qui sont sur le front. (Applaudissements.)

M. Albert Thomas : Nous sommes tout à fait d'accord. Il y a des écoles possibles aux usines même. Mais l'effort à faire, c'est l'école d'usinage dans un établissement nouveau; nous avons créé une école d'apprentissage. Dans tous les coins de la France, avec l'aide des industriels, nous faisons l'effort nécessaire. (Applaudissements.)

La suite du débat est renvoyée à vendredi prochain, un certain nombre d'orateurs étant encore inscrits.

La séance est levée à 6 heures 35. Prochaine séance mardi, à trois heures. (Les dommages de guerre.)

L'Ordre du Jour de M. Mourier

Paris, 13 octobre. — Voici le texte de l'ordre du jour que M. Mourier compte déposer à l'issue du débat sur les interpellations en cours au sujet de l'utilisation des effectifs :

« La Chambre, fermement résolue à poursuivre et à atteindre la meilleure utilisation des effectifs par l'application stricte de la loi du 17 août 1915, notamment par la révision rigoureuse du personnel de l'usine de guerre, par le remplacement au moyen des vieilles classes des hommes de l'active et de la réserve actuellement employés dans les établissements travaillant pour la défense nationale, la révision des affectations administratives des emplois sédentaires de l'armée et la révision des sursis d'appel et par un appel aussi large que possible à la main-d'œuvre féminine et étrangère, prenant acte des efforts accomplis par le ministre de la guerre et confiant dans le gouvernement pour réaliser ces mesures, passe à l'ordre du jour. »

La Crise des Transports des Vins

Au début de la séance, M. Dalbiez avait posé au ministre de la guerre une question sur la crise des transports des vins.

Il y a, dit-il, des frets qui mettent deux mois à parvenir à destination. On cherche à expédier par wagons-réservoirs appartenant à des Sociétés qui ont élevé leurs prétentions devant la multiplicité des demandes. De 0 fr. 50, le prix est monté à 5 fr., puis à 7 fr., et hier à 14 fr. par hecto. Les

time que la Chambre voudra intervenir im-

On dit que ce matériel a été réquisitionné et que 200 wagons ont été transformés pour le transport des troupes. Il en résulte un arrêt des transactions. Les viticulteurs se trouvent dans l'impossibilité de participer à l'emprunt et le vin de consommation subira une hausse de 20 c. par litre. On devra introduire des vins étrangers, d'où une sortie de l'or.

M. Dalbiez réclame l'organisation de trains spéciaux pour le transport des vins et la restitution des wagons-réservoirs à leur destination. Il craint que la réquisition et la taxation des wagons-réservoirs ne soient pas efficaces. Mais on pourrait appliquer aux accapareurs les articles 419 et 420 du Code pénal, car le délit n'est pas douteux. Il demande au ministre d'agir rapidement et très énergiquement. (Applaudissements.)

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, répond qu'il y a à un aspect de la crise des transports.

M. Thierry dit qu'il s'est préoccupé de la question. La réquisition ne lui paraît pas être le meilleur remède. Au début de la guerre, il y avait 3.300 wagons-réservoirs employés par l'Intendance. A l'heure actuelle, il n'y en a plus que 2.500. L'Intendance acheminait maintenant le vin sur le front par demi-muids.

Le sous-secrétaire d'Etat promet de ne pas se désintéresser de la question et d'en saisir tous les ministres compétents pour obtenir un prompt remède.

L'incident est clos.

BORDEAUX

Il y a un an

14 OCTOBRE 1915

Au Sénat, le président du conseil, M. Viviani, annonce que l'Italie ne restera pas étrangère à l'action commune des alliés dans les Balkans.

En Roumanie, le président du conseil répond à une délégation de partisans de l'intervention aux côtés des alliés, déclare que « la Roumanie n'oublie pas ses frères de Transylvanie et que l'heure de leur délivrance est proche ».

Dans l'Armée

Les nominations à titre temporaire suivantes ont été approuvées :

Au grade de sous-lieutenant : Claverie, adjudant au dépôt du 7^e régiment d'infanterie coloniale (maintenu), et Cluchague, adjudant au dépôt du 7^e régiment d'infanterie coloniale (maintenu).

L'EMPRUNT DE LA SOLIDARITÉ

Conférence de M. Benzacar

C'est avec éclat que s'affirme, à notre Faculté de droit de Bordeaux, la noble tradition qui met, à cette heure, toutes nos chaires au service de la patrie. Avec éloquence et émotion, M. le doyen Monnier pouvait le rappeler en ouvrant, en compagnie de M. le recteur Thamin, cette troisième conférence de guerre, faite jeudi soir par le distingué professeur de législation financière M. Benzacar sur l'emprunt de 1916.

L'emprunt de 1915 était celui de l'offensive isolée; l'emprunt de 1916 sera celui de l'offensive solidaire. Il vient à un moment où il faut non la majorité, mais l'unanimité des activités de ceux qui combattent et de ceux qui possèdent, pour écarter le militarisme allemand. Les indices de sa réussite peuvent être déduits du succès sans précédent de son devancier (plus de 3 millions 100.000 souscripteurs et 15 milliards 500 millions de capitaux), qui a été constamment au-dessus du pair; de l'énorme or de la Banque de France, sans cesse croissant; des dépôts de Caisse d'épargne, supérieurs aux traités au point de rendre inutile la clause de sauvegarde; de la confiance permanente et très significative de 3 %, qui ne participait, en 1915, aux avantages offerts que pour 1/10^e, et fut moins impressionnée même qu'en temps de paix; enfin de la meilleure rentrée des impôts.

Autre comparaison saisissante. Au mois de septembre 1914, notre louis d'or était coté en Allemagne 24 fr. 35, alors que le mark perdait sur toutes les places neutres plus de 20 %. C'est que le crédit public, qui vit de la loyauté de l'Etat « honnête-homme » et de la confiance dans l'avenir, ne peut plus exister en Allemagne. Le porteur sait bien que son titre de rente, qui est, lui aussi, « un traité », deviendra peut-être un jour, comme les autres, un chiffon de papier.

Après avoir rappelé le rôle admirable de la Banque de France à laquelle, après les 8 milliards et demi qu'il lui doit, l'Etat ne saurait indéfiniment faire appel sans compromettre l'œuvre économique du lendemain de la guerre, tout aussi vitale pour nous; après avoir montré la nécessité de consolider notre dette flottante, le conférencier précise magistralement les trois motifs qui nous conduisent impérieusement à souscrire :

D'abord, la solidarité patriotique. Il n'y a pas d'autre moyen d'avancer l'heure de la paix, d'épargner le sang, de libérer les territoires envahis, de mettre un terme aux atrocités. Notre solidarité doit être entière et absolue.

Ensuite, le sentiment national. La France, qui n'est pas plus avare de son argent que de ses hommes, ne fera pas moins que l'Angleterre, dont les dépenses dépassent les nôtres, qui a mis sur pied une armée de 5 millions d'hommes et fait surgir de son sol plus de 4.000 usines.

Enfin, — et cette considération est bien inférieure en face des deux autres, — il y a l'intérêt personnel évident d'un placement de choix, dont M. Benzacar s'est attaché à détailler tous les avantages que nous avons déjà réalisés. Cet emprunt, frère jumeau de celui de 1915, sans émission limitée, sans spéculation possible, peut espérer atteindre au delà de la plus-value de 41 % qu'atteignait, en 1881, le 5 % 1871. Du même type que celui de 1915, la petite différence d'intérêt de 0 fr. 05 pour le non libéré est compensée à la parité par le délai plus long laissé pour la libération.

Cette opération de finances, conclut M. Benzacar, est elle aussi, une opération de guerre qui permettra de mener la lutte in-

flexible jusqu'au bout. Prêter à la France, c'est prêter aux alliés, au monde entier, au bloc des honnêtes gens, que ne pourra jamais briser la force brutale.

L'assistance, au nom de laquelle le président a remercié le conférencier, a applaudi à maintes reprises cette belle et patriotique exhortation.

L'Epuración de Bordeaux

Les Raftes autour de la Foire

Nous avons dit que l'autorité militaire, d'accord avec notre police municipale, avait pratiqué des raftes dans la soirée de jeudi.

Le théâtre des opérations était on ne peut mieux choisi, puisqu'il englobait l'immense place des Quinconces, où se trouve actuellement installée la foire d'octobre.

Avec autant d'habileté que de discrétion, MM. le capitaine Belliard et Cacciaguerra, officiers de paix, avaient disposé leurs hommes par escouade, dont chacune barrait une des voies qui rayonnent autour de l'hémicycle, de même que celles donnant sur les quais. Les escouades étaient renforcées par des gendarmes et des soldats en arme. M. Faivre, le distingué chef de la Sûreté, avait sous ses ordres un groupe d'agents cyclistes qui avaient pour mission de surveiller les abords de la place, et de poursuivre les récalcitrants qui tenteraient de fuir.

Dès la sortie des spectacles forains, vers onze heures, quand la foule des promeneurs voulut quitter la foire elle se heurta aux barrières, et ce n'est qu'après vérification de leurs papiers que civils et militaires furent autorisés à poursuivre leur route. En l'espace d'une demi-heure, soixante individus qui n'avaient pu justifier de leur situation étaient conduits au commissariat du 3^e arrondissement, rue Mably 14. M. Faivre les interrogea, en relâcha quelques-uns; mais, vers minuit, les autres furent dirigés vers la Permanence pour être interrogés plus sérieusement.

Parmi les suspects arrêtés se trouve un jeune homme qui fut trouvé porteur d'un revolver chargé de six balles; un soldat qui, interrogé, insulta un officier et a été envoyé à la place.

A partir de minuit, un groupe d'agents, accompagnés de chiens policiers, sous la conduite de M. le Lieutenant Cacciaguerra, a visité tous les coins de la foire.

Ces investigations ne donneront pas de résultats appréciables.

Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de constater une fois de plus que les mesures d'épuration prises par les autorités civiles et militaires, si énergiquement appliquées, ont eu de très salutaires effets. Le nombre des vagabonds diminue tous les jours, et Bordeaux a enfin repris sa physionomie des jours calmes. Un conseil à nouveau : que les promeneurs nocturnes n'oublient pas de se munir des pièces leur permettant de justifier immédiatement de la régularité de leur situation. Ils éviteront ainsi d'être considérés à tort comme suspects.

Fermez la Porte !

Nous avons reçu la lettre suivante :

Bordeaux, 9 octobre 1916.

Monsieur le rédacteur, Sans voyager, les malades peuvent causer aux voyageurs, la plupart des conductrices de tramways continuent, malgré les réclamations, à laisser ouverte la porte de devant, lorsqu'elles vont délivrer les billets. C'est contraire au règlement. Voulez-vous donner l'hospitalité à cette plainte ? Avec nos remerciements anticipés, Un groupe de lecteurs.

Deux honnêtes Ecoliers

Mercredi soir, deux élèves de l'école communale de la rue Montgolfier, les jeunes Roger Barbe et André Girard, rentrant de classe, ont trouvé, cours du Jardin-Public, un portefeuille contenant la somme de 147 francs et divers papiers.

Les deux écoliers se sont empressés d'aller remettre leur trouvaille à sa propriétaire, Mme Hostin, qui habite 64, cours de Cicé.

Nous ne saurions trop féliciter ces deux honnêtes enfants qui font honneur à leur famille.

PETITE CHRONIQUE

En discutant avec sa logeuse, jeudi soir, M. Paul H... boulangier, mobilisé à la poudrerie Saint-Médard, domicilié rue Huguerie, a reçu de cette dernière, nommée Irène S..., un coup de couteau qui l'a blessé légèrement au sein gauche.

Outrages à l'armée. — Deux officiers blessés, en traitement à l'hôpital Tasset-Girard, le capitaine Péprax, du 59^e d'artillerie, et le lieutenant Gout, du 39^e d'artillerie, eurent une discussion avec un cocher resté jusqu'à présent inconnu, au sujet d'une course.

Le cocher les traita d'embusqués et de faibles et prit ensuite la fuite, mais les officiers ont pu prendre le numéro de la voiture qui porte le chiffre 1051.

Il s'agit d'une plainte, et grâce à leurs indications le cocher insolent ne tardera pas à être retrouvé et puni comme il convient.

Accident. — Jeudi matin, vers dix heures, un soldat du 29^e régiment de ligne, qui voulait descendre place Saint-Martial d'un tram en marche, a été projeté sur la chaussée. Dans sa chute, le militaire s'est luxé la cheville droite et contusionné à l'œil droit. Il a été transporté et admis à l'hôpital Mondenard.

On a voté : Une somme de 70 fr. jeudi soir, à un jeune homme, M. Jean Cendres, au cours d'une représentation de la ménagerie Laurent, à la foire.

— 37 bouteilles d'eau-de-vie, quai de Bacalan, dans un wagon de la Compagnie du Midi.

— Une somme de 100 fr. au préjudice de Mme Duboscq, de Citon-Cénac (Gironde), pendant qu'elle payait des marchandises achetées dans un magasin de la rue Sainte-Catherine.

Tentative de vol. — Les magasins de M. Isidore Prat, négociant en beurre et fromage, 49, rue des Menuts, ont été visités par des malfaiteurs inconnus qui ont fracturé la porte d'entrée. Dérangés sans doute au cours de leurs opérations, les voleurs se sont retirés sans rien emporter.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY.

Dans sa séance de vendredi, le conseil de guerre a prononcé les condamnations suivantes :

Un an de prison à l'infirmer Jean Margui-rat, qui, étant de service à la gare Saint-

Jean le 2 août, a essayé de dévaliser un soldat qui s'était endormi en attendant le train.

Deux ans de prison au soldat Georges Le-comte, du 23^e régiment d'infanterie, qui, le 10 septembre, a répondu par des menaces et des grossièretés à une observation que lui faisait un officier de la commission des gares à Bordeaux.

Ministère public, M. le lieutenant Feil-lard, substitut du commissaire du gouver-nement.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Lizer », commandant Duboscq, parti de Buenos-Ayres le 13 septembre, qui a touché Montevideo, Rio-Janeiro, Santos, Bahia, Dakar et Lisbonne, ayant à bord 116 passagers à destination de notre port, est entré en Gironde jeudi à 23 heures, et est arrivé à Bordeaux, où il a accosté quai Carnot, vendredi matin à 8 h. 30, avec près de deux heures de retard, occasionné par la brume épaisse qui régnaît sur le fleuve. La traversée a été excellente et sans incident. Des fêtes données à bord, avec l'assistance de MM. Bastelec, commissaire du bord, et Pédilien, maître-d'hôtel, rapportèrent la somme de 1.200 francs environ, versée aux œuvres de guerre.

Parmi les passagers, citons M. Georges Worms, correspondant du « Correios Paulista » de Sao-Paulo.

M. G. Worms, brésilien de naissance, n'hésite pas à quitter son pays pour venir s'engager dans nos rangs.

Nous apprécions par ce sympathique confrère, qui en Argentine la situation politique est tranquille. La prise du pouvoir du nouveau président, M. Prizoyen, qui est personnellement très francophile, aura lieu ces jours-ci.

M. le sénateur brésilien Ruy Barbosa, qui, à la Conférence de La Haye, représentait le gouvernement brésilien, est invité par le gouvernement français à venir à Paris, d'où il ira visiter notre front.

La situation économique du Brésil est satisfaisante, car les exportations, suspendues presque totalement au début des hostilités, ont repris en partie et ont rendu au commerce intérieur une activité sensible.

Dans toute l'Amérique du Sud, les Américains étendent leur commerce, profitant de la fermeture des maisons boycottées. Des succursales de la National City Bank de New-York, fondées depuis un an déjà, permettent aux Américains du Nord d'étendre leur pénétration commerciale.

UN VAPEUR ECHOUÉ EN RIVIERE

Le vapeur anglais « Manchester-Mariner », capitaine Babet, arrivé de Baltimore ces jours derniers, s'était amarré au poste OO, en Queyries. Jeudi, dans la soirée, le navire, sous la poussée de la marée montante, brisa ses amarres et allait s'échouer sur la berge de sable près de la pointe de Queyries.

Ce n'est que vendredi matin, au moment du flot, que l'opération du renflouement put être entreprise, sous la surveillance du service du port. Le remorqueur de la Compagnie Générale Transatlantique, ainsi que trois autres remorqueurs du service des ponts et chaussées, sortirent le navire de sa position, puis le conduisirent à son ancien poste de mouillage.

Les Théâtres

AU FRANÇAIS

LA MARCHÉ NUPTIALE, pièce en 4 actes, de M. Henry Bataille.

La Musique de la Garde royale serbe. La « Marche nuptiale » n'est point un des numéros du programme de la Musique de la Garde serbe, comme le programme pourrait le faire croire; c'est une pièce de M. Bataille, qui aime à tailler des titres décoratifs dans la splendeur du verbe.

Ce n'est pas une des meilleures œuvres de l'auteur. Elle a une couleur romantique assez désuète, et la banalité du sujet, un simple fait-divers, n'est pas toujours relevée par la magie du dialogue, le vêtement poétique, la puissance d'illusionnisme qui assurent d'ordinaire aux pièces de M. Bataille une originalité si séduisante.

Une jeune fille de noblesse provinciale, Grâce, s'enrôle avec son professeur de piano, Claude Morillot. Elle a pour protectrice une ancienne amie de couvent dont le mari prend le pianiste comme comptable. Morillot emprunte 200 francs à la caisse, et cette dette morale frappe Grâce en plein cœur. Aimée du mari de son amie, elle tombe dans ses bras. Mais Grâce ne supporte pas la ruine de ses illusions, le désenchantement. Et fidèle à Morillot, elle se tue.

Il y a des beautés de détail dans ce mélodrame que le cinéma devait recueillir, et il n'y a pas manqué... Il est joué un peu bourgeoisement par tous les artistes. Mme Carmen d'Assilva a de la sobriété de la passion contenue, et M. Rouyer de la chaleur. L'ensemble est d'ailleurs convenable.

La Musique royale serbe a fait entendre les morceaux annoncés au programme. Nous n'avons pas à apprécier à nouveau les mérites éminents de cette compagnie d'élite. Disons seulement qu'on lui a fait des ovations bien méritées.

Au reste, l'heure avancée à laquelle s'est terminée la « Marche nuptiale », devant une salle absolument comble, ne nous permet de décrire que quelques notes sur les spectacles de la soirée.

A L'APOLLO

CŒUR DE FRANÇAISE, drame en 5 actes et 7 tableaux, de A. Bernède et A. Bruant.

Nous n'avons pas à rappeler les vertus dramatiques de « Cœur de Française ». La pièce est justement populaire. Elle met en scène tous les éléments propres à passionner la foule à cette heure, et elle y réussit. Son succès à l'Apollo a été éclatant.

La pièce est jouée dans le ton et dans le mouvement par Mme Garcia-Beyra, étonnante à souhait; MM. Lechart, Desmars et leurs camarades.

P. B.

La Musique royale serbe

A L'ALHAMBRA

Conférence de M. Ragueot

Le second grand concert donné par la musique de la garde royale serbe, samedi 14 octobre, en soirée, à l'Alhambra-Théâtre, sera, comme le premier, un véritable triomphe : « l'Art et la Charité ». Car les bénéfices de ce concert, organisé uniquement par le Comité de secours aux réfugiés serbes, iront entièrement aux réfugiés, si nombreux à Bordeaux, de cette vaillante et glorieuse nation.

Voici le très beau programme qui sera exécuté :

Bimitchki : les Chants de ma patrie (ouverture serbe).

Brodil : Joyeuses camaraderies (chansons populaires serbes).

Svoboda : Je pense à toi (chanson serbe), fantaisie arrangée pour harpe, par Mile Nikol Anker, premier du Conservatoire de Paris.

Grleg : Peer Gynt (suite) : a) le Matin, b) la Mort d'Asa, c) la Danse d'Anitra, d) le Roi de montagne.

Ambrlose Thomas : Ouverture de Mignon.

Offertory : Intermède et barcarolle des Contes d'Hoffmann.

Pierre : Concert pour harpe et orchestre, Mile Nikol Anker, premier prix du Conservatoire de Paris.

Tchijkov : L'Echo des bois et des vallées serbes.

Hymne serbe, la Marsellaise.

Une conférence sur l'âme yougoslave et ses manifestations artistiques, par M. Gaston Ragueot, le critique d'art éminent, délégué du ministère des affaires étrangères et du Comité de l'Effort de la France et de ses Alliés, contribuera à l'intérêt de la soirée.

En intermède, M. Pierre Lauré, de l'Opéra, et Miles Nikol Anker, harpiste, premier prix du Conservatoire de Paris; Bacelli, de l'Opéra de Monte-Carlo; Paloni, de l'Opéra de Nice; Denise Denour, se feront applaudir.

Location ouverte sans augmentation de prix.

AU JARDIN-PUBLIC

Le maître de Bordeaux, désireux de faire apprécier une dernière fois par la population bordelaise le talent et la grande valeur artistique des musiciens de la Garde royale serbe, a décidé d'organiser, avec leur concours, un concert au Jardin-Public.

Ce concert, qui clôturera la série des brillantes auditions données par nos hôtes, est offert au profit des œuvres municipales de guerre. Il aura lieu au Jardin-Public dimanche prochain 15 courant, à trois heures de l'après-midi.

Le prix d'entrée a été fixé à 0 fr. 50. Un supplément de 1 fr. sera perçu pour l'accès dans l'île.

Les guichets et les portes du jardin seront ouverts à partir de une heure et demie.

Skating-Palace

Samedi, grande soirée. Dimanche, matinée de famille et soirée de gala. Grande affluence, malgré le beau temps.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Grands Matches de la Saison

COUPE INTER-FEDERALE DE LA LIGUE DE FOOTBALL. — La V. G. A. du Médoc contre A. S. des Bons Gars. La première grande épreuve de la saison mettra aux prises, dimanche prochain, la V. G. A. M. et les Bons Gars, dans une éliminatoire de la Coupe de la Ligue de football, qui a réuni les engagements de toutes les bonnes équipes françaises. La V. G. A. M. et les Bons Gars sont assez réputés pour qu'il soit inutile d'insister sur l'intérêt de la partie. C'est au nouveau parc de la V. G. A. M. qu'aura lieu ce grand événement sportif.

LES MATCHES DE DIMANCHE. — Boulevard Jean-Jacques-Boss: U. S. Iormontaise (1) contre A. S. du Midi (1).

A la Benaugue: A. S. du Midi (2) contre Etol le sportive basidiennaise (2).

A Cadillac: S. C. Bastidienne (1) contre Jeunes de Cadillac (1).

A Bègles: S. C. Bastidienne (2) contre Chênes de Bègles (1).

A Montroses: S. C. Bastidienne (3) contre Espoir de Cenon (1).

DEMANDES DE MATCHES. — Saint-Thomas d'Aquin (1), pour toute la saison, M. Colom-bier, rue Villéval, 55, Bordeaux.

AVIS AUX CLUBS. — La Société Les Jeunes de Pessac a pris comme nouveau titre celui de Stade Pessacais.

PRIX REMY SICARD. — Dimanche 15 octobre, au Vélodrome du Parc, à quinze heures, Prix Remy Sicard (50 kilomètres à l'américain), par équipe de deux coureurs se relayant à volonté; revanche du Prix Frank Henry (6 prix); Prix Fémina (revanche), 6 prix. Engagements au Vélodrome.

Jeudi 12, à 17 heures, séance d'entraînement.

FOOTBALL RUGBY

UN MATCH FRANCO-ANGLAIS AU FRONT. — Le 8 octobre, l'équipe du 9^e bataillon de marche du 308^e d'infanterie bat l'équipe de la Garde nationale londonienne par 3 points (1 essai) à zéro.

MATCHES DE DIMANCHE. — A Bègles, terrain de Musard: Cercle athlétique bordelais (1) contre Rugby-Club bordelais (2).

COMMUNICATIONS

Gare Bordeaux-Saint-Jean

Par suite de la pénurie du matériel, la remise des marchandises à expédier tant sur le Midi que sur l'Etat ne sera pas acceptée à Bordeaux-Saint-Jean, P. V., le samedi 14 courant.

Par contre, le service d'arrivage des marchandises s'effectuera normalement.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ON DEMANDE DU PERSONNEL. — Le service du nettoiement a besoin de postulants tombeliers. Se présenter tous les soirs, de cinq heures à six heures, place Rohan, 6 (2^e étage).

AVIS AUX BOUCHERS. — MM. les Bouchers de Bordeaux sont instamment priés de retirer, d'urgence, à la mairie (division de la police administrative, 1^{re} section), un exemplaire de l'arrêté du 7 octobre 1916 fixant les prix de viandes de vau et de mouton vendues au détail.

Conformément à l'article 6 de l'arrêté du 3 mars 1916, cet exemplaire doit être placé dans un endroit très apparent du magasin.

Des procès-verbaux pourront être dressés contre MM. les Bouchers qui ne tiendront pas compte du présent avis.

L'Édition Française Illustrée 30, Rue de Provence — Paris

Cette belle publication sera en vente dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

ÉTAT CIVIL

DECES du 13 octobre
Loutine Fourchaud, 31 ans, 214, cours Saint-Jean.
Mme Ténau, 32 ans, rue Joseph-Abria, 40.
Mathieu Borle, 38 ans, passage Buhau, 1.
Louis Tranroy, 32 ans, rue Lafontaine, 32.
Pierre Arnard, 73 ans, rue du Hautot, 47.
Jean Sourd, 77 ans, rue Mouneyra, 86.
Décès militaire
Louis Barreau, 31 ans, soldat au 11^e d'infanterie.

CONVOIS FUNEBRES du 14 octobre

Dans les paroisses :
St-Bruno : 7 h. 45, Mme S. Ténau, 40, rue Joseph-Abria.
St-Nicolas : 8 h. 45, M. J.-E. Descoux, 31, rue Laville. — 1 h. 30, M. R. Ramiz, rue Brémontier, 35. — 2 h., Mlle M. Lorient, rue Kléber, 68. — 3 h., M. R. F. Hébra, rue Kléber, 72. — 3 h., M. L. Tranroy, rue Lafontaine, 32.
Notre-Dame : 8 h. 45, M. F. Gauvin, 61, rue Fondaudge.
St-André : 11 h. 15, M. R. Fonroques, 45, rue du Hâ.
St-Marie : 3 h. 30, M. M. Bofie, rue Montméjan, 27.
St-Ferdinand : 3 h. 45, M. L. Bicker, 75, rue de Lassape.
St-Victor : 4 h., M. J.-M. Sourd, 86, rue Motteyria.
Convoi militaire :
2 heures : M. L.-F.-H. Barreau, 57, rue Saint-Sernin.
Autres convois :
3 heures : M. G.-L. Le Dabat, hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 103.
8 heures : M. L. Tisné, hôpital Saint-André.
11 heures : M. C. Coulon, porte du Cimetièra.
2 h. 30 : Mme J. Pouget, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Georges Guiraud, Mme veuve Christian Lataste, née Guiraud, et son fils; M. Barthélemy Guiraud et leurs familles, M. J. Lataste et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. GEORGES GUIRAUD, leur époux, père, grand-père, fils, cousin et allié, qui auront lieu le dimanche 15 octobre, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 2, rue Lombard, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS

Mme René Jeandeau et ses enfants, M. Eugène Jeandeau, notaire honoraire, et Mme Eugène Jeandeau; M. et Mme Marcel Prévaud de Sonnevillle, M. et Mme Eugène Jeandeau (de Son-jon), M. Pierre Jeandeau, M. et Mme Georges Prévaud de Sonnevillle et leur fille, M. et Mme Gabriel Laroque et leurs enfants, M. et Mme Henri Millard et leurs enfants, M. Joseph Jeandeau, M. le chanoine Jeandeau, M. et Mme Agier, Mlle Louise Jeandeau, M. Paul Jeandeau (au front), Mme Paul Jeandeau et leur fille, M. et Mme André Jeandeau et leurs enfants, M. l'abbé Jules Jeandeau (au front), Mme Georges Prévaud de Sonnevillle et ses enfants, M. Paul Guiraud, avocat-défenseur, conseiller honoraire à la cour d'appel de Nîmes, Mme Paul Guiraud, leurs enfants et petits-enfants; les familles Saugé, Bugeau, Maury, Rivaille, Prunier, Bigourdan, Langlois, Cruchet, Pougnet, Ponton d'Henner, Cluau, Lebert ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

René JEANDEAU

Lieutenant au 205^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre avec palmé, avocat à la cour d'appel, docteur en

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

TROISIEME PARTIE

Un Grand Blessé

IV Remise de Décoration (Suite.)

— Père... père... au nom du ciel ! supplia Odile.

— Oui, dit André, calmez-vous, je vous en prie, Monsieur van Missen, nous avons tous besoin de tout votre calme en ce moment, et vous surtout, ma chère enfant. Il faut que vous voyiez Pierre.

— Oh ! dit Odile en se levant, c'est impossible... non, jamais ! Je suis venue pour... pour...

— Pour assister à ses obsèques ? demanda André... Regrettez-vous donc qu'il ne soit pas mort ?

— Oh ! monsieur de Kermeur !

— Alors, dit brutalement le docteur, si vous êtes heureuse qu'il soit encore vivant, aidez-moi à prolonger cette existence. Faites pour un être qui vous est cher ce que vous feriez pour un indifférent. Vous êtes croyante, vous avez la foi, n'est-ce pas Odile ? Eh bien ! au nom de votre religion qui vous prescrit la charité, faites l'aumône de votre présence à ce malheureux. Cela seul peut le sauver !

— Je comprends votre émoi, votre douleur et je devine quels sentiments effroyables déchirent votre cœur, torturant votre pensée. C'est une épreuve douloureuse entre toutes que je vous impose. Je vous la demande au nom de votre religion, au nom de l'amour que vous avez eu pour Pierre. Si vous refusez de le voir, d'écouter mes conseils, je ne réponds plus de le sauver. Et c'est vous qui l'aurez tué.

— Jobérai, dit simplement Odile, ordonnez.

— Vous allez revêtir un costume d'infirmerie et vous tenir près du lit de Pierre ! Il faut qu'à son réveil ce soit vous qui lui présentiez la coupe de champagne que j'ai prescrit de lui donner. Trop faible pour prendre la moindre nourriture, il ne peut se soutenir qu'en buvant de temps en temps quelques gorgées de ce vin généreux. Ferez-vous cela ?

— Je le ferai.

— Pierre est trop faible pour supporter une conversation. Vous lui imposerez le silence et lui conseillerez le repos. Au bout de quelque temps, une demi-heure au plus après son réveil, vous prendrez congé de lui sous prétexte que votre présence lui donne la fièvre et vous promettez de revenir.

Et interrogea Odile éperdue, faudrait-il que je revienne ?

— Puisque vous l'aurez promis ! fit André.

— Vous l'avez promis ! dit-il avec un demi-sourire. La religion ne défend-elle pas le mensonge ?

— Ah ! jamais je ne pourrais...

— Vous pourriez parce que vous voudriez, parce qu'il y va de la vie de Pierre.

— Mais si je le revois, il m'interrogera quand il sera moins faible... Il me demandera la cause de mon silence... Il me parlera de son amour...

— Vous l'écouteriez en souriant et vous le menacerez de ne plus revenir s'il insiste.

— Mais combien de temps durera ce supplice, mon Dieu ?

— Pas plus de trois ou quatre jours.

— Et après je serai libre ? Je pourrai quitter Rennes... m'enfuir en Angleterre ?

— Vous le pourrez.

— Et Pierre sera sauvé ?

— Je vous en donne ma parole.

— Ah ! j'aurais préféré ne jamais le revoir, gémit Odile.

André hocha doucement la tête.

— Il ne faut pas dire cela. Si les événements passés ont modifié vos sentiments... si vous n'aimez plus mon ami...

— Oh ! docteur...

— Si vous croyez ne plus pouvoir être aimée de lui, corrigez André de Kermeur, faites abstraction de votre personnalité, oubliez vos souffrances, pour penser à celles de mon pauvre Pierre, victime comme vous de la fatalité, et dites-vous qu'il souffrira terriblement lui aussi lorsque vous serez partie pour ne jamais revenir et lorsque je lui apprendrai la vérité. Mais nous n'en sommes pas encore là heureusement. Sauvons-le d'abord... nous le ferons souffrir après.

Devant cette ironie, Odile baissa la tête, résignée.

En effet, elle devait faire abstraction de ses souffrances, pour songer à Pierre, qui par elle allait tant souffrir, lui le garçon

au cœur si noble, le glorieux martyr pour la patrie, lui qui n'avait au cœur que deux amours : la France et son Odile.

— Eh bien ! dit André doucement, êtes-vous prête ?

— Oui.

— Moi, dit nettement van Missen, je n'irai pas. Je ne veux pas assister à cette entrevue... je ne veux pas voir ensemble ces deux êtres chéris destinés à souffrir l'un par l'autre.

— Eh bien ! dit André, nous resterons ensemble ici. Nous attendrons le retour de mademoiselle Odile.

— Oh ! non, dit Odile, accompagnez-moi.

— Je vous accompagnerai auprès de Pierre, mais je vous laisserai seule.

— Oui, dit van Missen, j'ai à parler au docteur.

Odile rougit.

Elle comprit de quoi son père allait parler.

Tous deux échangèrent un rapide regard. Le docteur sonna deux fois.

L'infirmerie en chef parut.

— Madame, donnez un voile blanc et un grand tablier qui couvre entièrement la robe de mademoiselle.

L'infirmerie, nullement surprise, car le docteur avait toujours des idées étranges, alla quérir le grand sarrau d'infirmerie, le voile blanc pour enserrer les cheveux.

— Merci, dit André, vous pouvez vous retirer. Madame, je n'ai plus besoin de vous.

Odile ôta son chapeau, son manteau et, aidée par André, elle mit le grand tablier et le voile.

— Monsieur van Missen, dit André, vous m'attendez ?

— Je ne bouge pas.

— Venez, petite Odile, prenez mon bras... du courage... n'oubliez pas que vous tenez entre vos mains la vie de Pierre.

— Je ne l'oublierai pas.

Tous deux longèrent les couloirs, arrivèrent à la chambre de Pierre.

— Attendez, dit Odile, plus pâle qu'une morte.

Elle porta la main à son cœur, comme pour en comprimer les battements. Ses lèvres remuèrent doucement.

André devina qu'elle murmurait une prière.

En d'autres temps, il aurait ri. Il se contenta de détourner la tête d'un air pensif.

— A présent, dit Odile à mi-voix, mais d'un ton ferme, je suis forte.

Le docteur tourna doucement le loquet, ouvrit la porte.

Il fit signe d'un regard à l'infirmerie.

Elle vint à lui.

— Il dort toujours ? bien... sortez, je vous prie... mademoiselle va vous remplacer pendant une heure.

Doucement, il poussa Odile, qui, les yeux baignés de larmes, regardait son fiancé endormi.

Derrière elle, André de Kermeur tira doucement la porte, emmena l'infirmerie, à qui à voix basse donna quelques ordres.

CHAPITRE V L'Apparition

Dans le grand silence qui l'enveloppait, Pierre doucement ouvrit les yeux.

Et de ses lèvres s'échappa un faible cri de douleur.

En sortant du sommeil, en recommençant à percevoir plus distinctement les choses, en renaissant à la vie, il souffrait.

Machinalement il tourna légèrement la tête vers l'infirmerie assise auprès de son lit.

(A suivre.)

La Cristallisation du Front français

La guerre actuelle en France aura été caractérisée par un phénomène technique qu'on ne retrouve dans aucune histoire militaire des peuples. Aux rapides mouvements stratégiques et aux grandes batailles tactiques de campagne du début, les Allemands ont substitué brusquement, un mois à peine après, la guerre de taupes des tran-

çais hors de leur territoire, on délimite ainsi une zone étranglée aux deux extrémités, dont la partie médiane mesure 275 kilomètres, entre Villiers-Saint-Georges, près Provins, et Gembloux, proche Namur. Les lignes de démarcation qui limitent ces avancées, ont été atteintes en août, septembre et octobre 1914. A la suite des batailles de

ne franchit nos frontières que dans trois régions : de Mulhouse à Delme, avec pointe sur Saint-Louis, au nord de Bâle ; de Longwy à Muebuge, dans le Luxembourg belge et la province de Namur ; d'Armentières à Nieupoort, en Belgique, de concert avec les Anglais et les Belges.

La zone des opérations ainsi délimitée ressort en blanc sur la carte ci-contre, entre les régions foncées par des hachures où il n'y a eu aucun acte d'hostilité, sauf des bombardements à longue portée et des raids d'avions. Cette zone est traversée en long par la ligne sinuée des tranchées. Elle marque un recul allemand de 100 kilomètres entre le nord de Provins et Craonne, et un recul français de 175 kilomètres entre Gembloux et Craonne.



chées. Il était naturel que les Français prissent l'initiative de creuser de pareilles défenses pour arrêter les Allemands ; ce furent les Allemands qui commencèrent. Pourquoi le renversement des rôles ? Pourquoi l'envahisseur se retrancha-t-il chez l'envahi ? La question est d'autant plus intéressante à examiner, que l'immobilisation du front en France contraste singulièrement avec les luctuations étendues du front russe.

Si l'on porte sur la carte l'avance extrême des Allemands en France, et celle des Fran-

çais, on voit que les Allemands arrivés à Amiens, laissent de côté Beauvais et Paris, parviennent au nord de Provins, au sud de Vitry-le-François, à l'ouest de Bar-le-Duc et au sud de Verdun. On signale même leurs détachements à Chelles, à Nogent-sur-Seine et à Romilly. D'autre part, ils pénètrent aux environs de Belfort, s'enparent des cols sud des Vosges, des cols nord, poussent jusqu'à la Mortagne, sont arrêtés au Couronné de Nancy et occupent Saint-Mihiel. L'avance française

ne franchit nos frontières que dans trois régions : de Mulhouse à Delme, avec pointe sur Saint-Louis, au nord de Bâle ; de Longwy à Muebuge, dans le Luxembourg belge et la province de Namur ; d'Armentières à Nieupoort, en Belgique, de concert avec les Anglais et les Belges.

La zone des opérations ainsi délimitée ressort en blanc sur la carte ci-contre, entre les régions foncées par des hachures où il n'y a eu aucun acte d'hostilité, sauf des bombardements à longue portée et des raids d'avions. Cette zone est traversée en long par la ligne sinuée des tranchées. Elle marque un recul allemand de 100 kilomètres entre le nord de Provins et Craonne, et un recul français de 175 kilomètres entre Gembloux et Craonne.

Les Français se portent, par suite, sur Chaalms ; les Allemands continuent vers Arras, et l'alternative des mouvements parallèles se reproduisant, les adversaires gagnent Lens le 4 octobre, puis, successivement, Armentières, Ypres, Dixmude et Nieupoort.

La course à la mer était terminée. Les Allemands ne renoncèrent pourtant pas à tourner le flanc gauche français. Du 22 octobre au 10 novembre, ils essayèrent vainement de percer le front de l'Yser, afin de se glisser le long des côtes pour atteindre Dunkerque et Calais. Ce n'était probablement pas, comme on l'a dit, en vue de préparer un débarquement en Angleterre, opération qu'ils savaient impossible, n'ayant point la maîtrise de la mer ; il est plus logique de penser qu'ils poursuivaient toujours le même but, celui d'écraser la gauche française, et de faire tomber ensuite, comme des capucins de cartes, les troupes du mine corlo qui la prolongeait jusqu'à Ribécourt. Cette revanche de la Marne, qui leur aurait permis de reprendre la guerre de campagne, se termina par le désastre de l'Yser. La guerre de tranchées s'imposait désormais de Nieupoort à Verdun. Au sud-est, de Verdun à la Suisse, les Allemands l'avaient inaugurée dès le mois d'août. Les montagnes des Vosges, la Meurthe, la Moselle, ainsi que leurs affluents, formaient des obstacles naturels qu'ils n'avaient franchis qu'à grand-peine, et qu'ils avaient été obligés de repasser. En outre, se trouvaient en arrière les défenses artificielles de Verdun, des côtes de Meuse, de Toul, de la Moselle, d'Epinal, de la région du Ballon d'Alsace et de Belfort. Pour ces raisons, ils s'étaient résignés à une défensive-offensive ; la trouée par l'est n'était pas d'ailleurs dans leur plan général d'invasion.

A la date du 1er décembre 1914, la transformation de la guerre de campagne en guerre de tranchées était terminée. Le front se développait sur un parcours d'un peu plus de 700 kilomètres. Il n'a subi depuis que des modifications légères. Les plus importantes, en Flandre belge, Artois, Picardie, Champagne, Argonne et à Verdun, n'ont pas dépassé 10 à 15 kilomètres de profondeur. On peut donc dire que le front a été cristallisé. Le phénomène est difficilement explicable au seul point de vue militaire. Après la défaite de la Marne, les Allemands avaient toujours l'avantage du nombre en hommes et en canons. Les nombreuses réserves qu'il ont lancées ultérieurement contre nous et les Russes le prouvent. Ils pouvaient reprendre l'offensive ; nos armées, fortement éprouvées et diminuées, n'étaient pas en état de les arrêter ; en outre, canons et munitions faisaient défaut. Le phénomène doit donc avoir une autre cause plus importante. C'est qu'à la guerre, le nombre ne suffit pas toujours pour assurer le succès. Il y a aussi le facteur moral. Il ne peut être question du moral de la tige, que les Prussiens savent rapidement relever avec des mitrailleuses sur les derrières. Mais le grand état-major le perdit, ce moral. Craignant, s'il reprenait l'offensive, d'être vaincu de nouveau et obligé de ramener l'invincible « armada » en Allemagne, il crut tout perdu. Renoncer, après un seul échec, à tenter encore d'écraser l'armée française hors d'état de résister, constitue le phénomène psychologique qui a cristallisé le front de combat. Guillaume II y fut-il pour quelque chose ? Peut-être. Les tranchées protégeaient les provinces conquises, lui assuraient un gage important pour obtenir la fameuse paix honorable inéluctable à travers son rêve d'impérialisme effondré.

Les résultats matériels de la victoire française de la Marne ne peuvent entrer en balance avec ceux de l'effet moral produit. Le

L'Enseignement agricole en Afrique occidentale française

Tandis que dans la métropole d'éminents publicistes, comme M. Paul Marguerite, signalent l'éducation à l'école parmi les divers moyens auxquels on devrait recourir pour assurer la fortune de la terre française, le gouverneur de l'A. O. F. a voulu donner une direction bien marquée dans l'enseignement pratique de l'agriculture.

C'est un signe des plus caractéristiques de l'évolution qui s'est produite ces temps derniers dans les institutions scolaires de notre important territoire africain. Comme autrefois dans les écoles métropolitaines, l'enseignement agricole fait partie du programme officiel de l'enseignement général. C'est qu'en effet, le gouvernement général de l'A. O. F. veut surtout faire de la vulgarisation agricole ; il ne se contente donc pas de réserver à l'agriculture une place honorable dans les programmes, mais un de nos confrères, bien placé pour apprécier ces efforts, nous expose comment les connaissances théoriques données aux élèves sont appuyées d'exemples et d'exercices quotidiens sur les cultures locales ayant surtout en vue de rehausser à leurs yeux les occupations agricoles. Créer quelques fermes-écoles n'est pas l'exclusive préoccupation du vigilant gouverneur qui cherche à faire de la plus modeste école un véritable centre d'enseignement pratique d'agriculture. Il prescrit pour cela autour de chacune d'elles, mieux que des jardins scolaires, des plantations spécialement destinées à la vulgarisation agricole.

Il est à souhaiter maintenant que cette organisation scolaire ne reste pas la vague souvenir d'une circulaire bien intentionnée, comme pour celle qui chez nous s'adressait récemment aux petits citoyens, les exhortant à prendre part, pendant leurs vacances, à certains travaux champêtres. Cet excellent vœu ministériel est resté ici à peu près platonique.

Mais on nous assure que dès cette rentrée scolaire, l'enseignement agricole sera pratiquement organisé dans toutes les écoles de l'A. O. F. Tant mieux pour la prospérité de nos colonies africaines.

L. AMBAUD.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

« A quoi bon révéler des maux inguérissables !

Aujourd'hui je suis sous le coup de pressentiments qui me font redouter l'avenir.

Il me semble que ma vie est menacée et c'est une obsession dont je ne peux pas me défendre.

Je me dis que si je venais à disparaître, il me serait impossible de protéger un petit être que je devrais haïr, si une mère pouvait ne pas aimer son enfant.

Tu sais ce qui s'est passé depuis quelques années autour de moi.

Dès l'âge de seize ans, j'ai été sollicité par un des hôtes qui fréquentaient le plus assidûment la maison.

« Ai-je besoin de te le nommer ?

« Non, n'est-ce pas ?

« C'était ton protégé, le prétendant que tu me recommandais avec chaleur.

« Celui dont tu me vantais les qualités.

« Tu essayais de m'entraîner en me dépeignant le brillant avenir qui l'attendait, la faveur dont il jouissait auprès du maître souverain, de l'empereur, de l'homme qui a déchaîné sur l'Europe le fléau de la guerre infâme, monstrueuse, qui engendre tant de ruines et menace tant d'existences.

« Elle ne t'a fait trembler, cette guerre, parce que, à chaque instant, je craignais d'apprendre la fin tragique de celui que j'aimais.

« Il te plaisait à toi — ne dis pas non, — ce comte Prater !

« Moi, je le détestais, je l'exécrais, parce que je présentais en lui l'être cruel, sans honneur et sans foi, capable de tous les actes bas et vils, de toutes les atrocités et de tous les crimes.

« J'avais raison.

« Il m'a bien prouvé que je ne me trompais pas.

« Lorsque, enfin, il a vu qu'il ne pourrait me réduire à l'obéissance par la douceur, par les flatteries et les promesses, il s'est dit qu'il réussirait par d'autres moyens.

« Un soir, après une journée de fête, dans le château où tu m'avais conduit, à Ormont, je me suis endormi profondément, sous l'influence mystérieuse d'un poison que j'ignore.

« Réveillée au milieu de la nuit, je me suis trouvée en sa présence, et il m'a dit :

« — Désormais, Frédéric, vous ne sauriez être à d'autres !

« Qui l'avait aidé à danser cette odieuse soirée ?

« De quel complice avait-il acheté les services ?

« A quoi bon essayer de le savoir !

« Le mal était fait, irréparable.

« Quelques semaines plus tard, je sus qu'il était pire que je n'aurais pu le supposer.

« Des troubles survinrent ; je consultai un vieux docteur.

« J'étais perdue !

« Faut-il tout te dire ?

« Je fus sur le point de renoncer à une vie qui me devenait insupportable.

« Et puis je réfléchis.

« Je me révoltai contre une si terrible condamnation.

« Je crus y trouver un remède.

« Aux chasses de la forêt de Compiègne j'avais remarqué un jeune homme, un ancien officier, distingué, honorable, qui jouissait d'une réputation sans tache.

« Je le saisis par le bras.

« Tu le connais, tu sais ce que j'ai fait.

« Je suis allée à lui.

« Je lui ai demandé sa protection en lui offrant ma main et en lui promettant une éternelle reconnaissance s'il avait la générosité de prendre ma défense.

« Tu m'as permis de l'épouser.

« Notre voyage de noces s'est prolongé plus de six mois.

« Un enfant, un fils est né en Algérie, à la villa des Orangers, aux environs de Mustapha.

« De retour à Paris, j'ai dû subir les menaces du colonel Prater.

« Le duel malheureux qu'il eut à Saual avec M. de Brault expérasa ses ressentiments.

« Cependant je crus n'avoir rien à craindre de l'avenir.

« Je me trompais.

« La guerre a éclaté.

« Je me suis rendue en Algérie, et là un nouveau malheur m'attendait.

« Mon fils avait disparu.

« Déjà, d'autres coups m'avaient frappés, dont je ne veux pas t'entretenir.

« Celui-là fut le plus cruel !

« Cependant que d'humiliations j'avais dû subir !

« Peu à peu, j'avais confessé à celui qui me donnait son nom l'outrage et ses suites.

« Quelle douleur pour moi !

« Quelle terrible révélation pour lui !

« A quoi bon résister ?

« Par ces aveux, tu peux comprendre quel fut mon supplice.

« Depuis je me suis sentie impuissante contre le destin qui m'accablait.

« Autour de moi je ne vois que des éclairs qui m'annoncent la foudre.

« Cette guerre est effroyable.

« Mon mari est au milieu des combattants, exposé chaque jour à des périls de mort.

« Qu'il tombe, et que deviendrai-je ?

« Que deviendra cet enfant que son véritable père — car c'est lui qui l'a enlevé, j'en ai la certitude — a dû cacher en un lieu où nul autre que lui ne pourrait le retrouver ?

« Qu'en fera-t-il ?

« Cher père, c'est peut-être une dernière prière que je t'adresse.

« Aujourd'hui je ne vois dans mon esprit que des causes de doutes et de terreurs.

« Si je venais à disparaître, je te supplie, en grâce, pour assurer mon repos dans ma tombe, de prendre soin de ce petit être et de veiller à la sécurité de son avenir.

« Si je meurs, le colonel Prater n'aura pas de raisons pour persécuter sa malheureuse victime.

« A toi, cher père, il ne refusera rien.

« Je te connais, je sais que tu m'aimes ; ne fût-ce qu'en souvenir de ma mère, que tu

adorais, tu écouteras cette prière, et si je dois succomber dans la lutte, si je dois tout perdre, si je disparaissais enfin, ma dernière heure ne sera pas troublée par la pensée que je laisserai après moi un déshérité, sans soutien et sans protection.

« Pourquoi ai-je écrit cette confession ?

« C'est que, d'heure en heure, je me sens plus attristée, plus inquiète, plus désespérée.

« C'est, enfin, parce que je n'entends parler que des martyrs de cette guerre affreuse, de soldats tombés dans la tempête, fracassés par les balles, et que, si je viens à perdre l'homme généreux qui m'a relevée, je sens que je n'aurai pas la force de survivre à sa perte.

« Adieu, cher père, je t'embrasse avec toute ma tendresse et je t'embrasse, ma dernière heure ne sera pas troublée par la pensée que je laisserai après moi un déshérité, sans soutien et sans protection.

« Elle ferma sa lettre, la scella d'un cachet noir et inscrivit sur l'enveloppe ces trois mots :

« Pour mon père

« Frédérique de Brault. »

Elle la mit dans un tiroir de son secrétaire et le repoussa.

Puis, elle alla à la fenêtre restée ouverte. La nuit tombait, une nuit d'automne humide, nébuleuse.

Des vapeurs blanches s'élevaient dans les vallées dominées par le château.

Aucun bruit suspect aux environs.

Là, on se serait cru en pleine paix, n'eussent été les heures des lampes électriques allumées à tous les étages et les odeurs d'éther et d'iode qui rappelaient à la jeune femme que son château de Saual était converti en ambulance.

(A suivre.)

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à un **sueur froid** sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



JOUVENCE de l'ABBE SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: **Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes**, etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 francs dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

PREFECTURE DE LA GIRONDE

Chemin de Fer de Jonction à Bordeaux DES RÉSEAUX DU MIDI ET DU MÉDOC

SECTION UNIQUE

Exécution des Maisons de Garde et de Cantonnier

ADJUDICATION RESTREINTE

A une date qui sera fixée ultérieurement, il sera procédé, en séance publique, par M. le Préfet de la Gironde, en Conseil de préfecture, et en présence de M. l'ingénieur en chef des études et travaux du chemin de fer, dans les formes réglementaires, à l'adjudication sur soumission cachetée des travaux de construction des huit maisons de garde et d'une maison de cantonnier, du type de la Compagnie du Midi, à établir sur la ligne de Jonction, à Bordeaux, des réseaux du Midi et du Médoc.

Montant du cautionnement provisoire et du cautionnement définitif 2,000 francs.

L'adjudication sera basée sur un détail estimatif préparé par l'administration, quant aux quantités, et complété par les soumissionnaires quant au prix.

Les concurrents qui désireront prendre part à l'adjudication devront en adresser la demande à M. Clavel, ingénieur en chef des ponts et chaussées, 2, rue Jean-Jacques-Bel, à Bordeaux, et joindre à cette demande les pièces ci-après :

Pour les concurrents autres que les Sociétés d'ouvriers français :
1° Une déclaration indiquant leur intention de soumissionner et faisant connaître le nom, prénoms, qualité et domicile du candidat;

2° Une note indiquant le lieu, la date, la nature et l'importance des travaux exécutés par le candidat ou à l'exécution desquels il a concouru, l'emploi qu'il occupait dans chacune des entreprises auxquelles il a collaboré, ainsi que les noms, qualités et domiciles des hommes de l'art sous la direction desquels ces travaux ont été exécutés. Les certificats délivrés par ces hommes de l'art peuvent être joints à la note.

Pour les Sociétés d'ouvriers français :
1° La liste nominative de leurs membres (noms, prénoms, domiciles, dates et lieux de naissance);

2° Leur acte de Société;

3° L'engagement d'employer effectivement aux travaux, pendant toute leur durée, un nombre minimum de sociétaires qu'elles fixeront;

4° Un acte en bonne et due forme, désignant le délégué chargé de les représenter et définissant ses pouvoirs comme il est prescrit ci-après;

5° Une déclaration de ce délégué indiquant son intention de soumissionner et faisant connaître ses nom, prénoms, qualité et domicile;

6° Une note de ce délégué indiquant le lieu, la date, la nature et l'importance des travaux que la Société a exécutés ou à l'exécution desquels elle a concouru, ainsi que les noms, qualités et domiciles des hommes de l'art sous la direction desquels ces travaux ont été exécutés. Les certificats délivrés par ces hommes de l'art pourront être joints à la note.

Les demandes, accompagnées des pièces mentionnées ci-dessus, seront adressées franco à l'ingénieur en chef, et elles devront lui parvenir avant le 5 novembre 1916, à 17 heures, terme de rigueur.

Les pièces du projet seront communiquées aux entrepreneurs tous les jours, exceptés les dimanches et jours fériés :

1° Dans les bureaux de la préfecture (2^e division, 3^e bureau), de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures;

2° Dans les bureaux de M. Broquaire, ingénieur ordinaire, allées d'Orléans, n° 2, à Bordeaux, de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures.

Un programme sommaire résumant l'objet de l'entreprise et la description des travaux, accompagné d'un croquis très sommaire indiquant le plan général de la ligne, sera envoyé aux entrepreneurs et aux personnes intéressées qui en feront la demande à l'ingénieur en chef.

Fait à Bordeaux, le 9 octobre 1916.
Le Préfet, Olivier BASCOL.

Vente publique judiciaire
Le mercredi 18 octobre 1916, à 3 heures, il sera vendu aux enchères publiques, dans les magasins situés n° 41, rue de la Fusterie, par le ministère de M. P. GROSSARD, courtier assermenté: 26 MEULES FROGAGE DE GHUYERE AVARIE.

BLOCH, avenue Jean-Jaures, 41, Paris, demande dame pour représentation dentelle et tous articles du Puy.

VENTE PUBLIQUE
pour cause d'avaries d'eau de mer

Lundi 16 octobre 1916, à 11 heures du matin, il sera vendu par le ministère de M. Geo. GUFFLET, courtier assermenté, dans la halle métallique des Docks, Environ 4,000 Sacs Sucre avarié provenant du vapeur « KERMANN ».

VIEUX PAPIERS VENDEZ-avant que la baisse s'accroisse. BOUYX, 12, rue St-Simon, Bx.

ON DEM. ouvrières tailleur, corsets, garçon de courses, Cazare, 26, cours Intendance.

MANGEVRES demandés GNOURET frères, 82, r. Mandron

AUXILIAIRE R. A. T. artilleur. Tarbes, dem. perm. tant pour Bx. Ec. Sauviat, 25, r. Villéclère.

VOITURE DE LIVRAISON dem. par Maison d'ameublement. Bonne occasion. Ec. Dom. Havas

PRESSE A FOURRAGE demandée. Ec. Zac, Agence Havas.

Un Bon Conseil
Mesdames, dans votre intérêt, n'employez que du Henné, 5 fr. BOISSIERE, professeur de coiffure de Paris, 102, rue Judaïque.

66^e VIN NOUVEAU 66^e VINICOLE NOUVELLE

FERMIERE connaissant parfaitement élevage porcs et volailles demandée. Certificats exigés. — Ecrire à M^{me} DARCY, au château de Bé-tous, par Sorbets (Gers).

Machine à écrire visible tr. bon état à vendre, 90, r. de Belport.

CHAUFFEURS de chaudières à vapeur (grosses unités) sont demandés à la C^{ie} des Tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. — S'y adresser.

AUTO. Achet. 10-12 HP modèle rééc. March. s'abst. Manon, Havas

AV. 2 tonnes. S'adresser qual. de la Moulinatte, 4, à Bègles. Seignourret frères, 82, r. Mandron

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement
RHUMES, DOULEURS, POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS
C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude.



MODE D'EMPLOI :
Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur le mal, en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau; si l'action tarde à se produire, ou si l'on veut une réulsion immédiate, asperger la feuille d'ouate d'eau-de-vie ou de vinaigre.

N. B. — Avoir soin de toujours s'assurer que la boîte jaune vendue répond à la reproduction ci-dessus

OCCASION UNIQUE

50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois à un prix incroyablement bas, que ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, **UNE MONTRE** pour homme ou dame, mouvement ancre de précision, à remontoir, très solide, extra-plate, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 5 ans, pour 19 fr. seulement. **BRAC-LE-MONTRE** pour homme ou dame, même qualité, 20 fr. seulement. La même montre avec cadran lumineux la nuit, 35 fr. en plus. **CH. A. KAPELUSZ**, 24, rue Vieille-du-Temple, Paris. Envoi cont. mandat-poste ou contre remboursement. Rien à risquer; échange admis; au besoin argent sera retourné. Pour les militaires, la poste n'accepte pas de remboursement.

J'ai vu...

Le plus vivant, le plus documentaire, le plus pittoresque des magazines

donne cette semaine les documents suivants :

Les ruines de Verdun dans la brume d'un matin d'octobre

Les généraux Joffre, Roques et le président Poincaré décorant un des héros de la Somme: le général Anthoine

3,000 des 60,000 prisonniers de la bataille de Picardie

Le triumvirat de Salonique: Venizelos, l'amiral Coundouriotis, le général Danglis

Les héros du XX^e corps font un match de football et trente autres documents inédits

25^e le Numéro dans les Magasins et Dépôts le Numéro 25^e

de la « Petite Gironde »

La Collection complète de **J'ai vu...** est vendue en deux volumes reliés :

Un An de Guerre (août 1914 - août 1915), 650 pages, 12 fr., relié;

Deuxième Année de Guerre (août 1915 - août 1916), 832 pages, 15 fr., relié.

606 23, cours INTENDANCE, 23

BÉNÉFICES DE GUERRE
Qui doit faire sa déclaration? Comment la faire?
Envoi gratis notice cartonnée. — **ÉTUDES FISCALES**, 22, Rue de la Banque, Paris.

Un Bon Conseil
Mesdames, dans votre intérêt, n'employez que du Henné, 5 fr. BOISSIERE, professeur de coiffure de Paris, 102, rue Judaïque.

66^e VIN NOUVEAU 66^e VINICOLE NOUVELLE

FERMIERE connaissant parfaitement élevage porcs et volailles demandée. Certificats exigés. — Ecrire à M^{me} DARCY, au château de Bé-tous, par Sorbets (Gers).

Machine à écrire visible tr. bon état à vendre, 90, r. de Belport.

CHAUFFEURS de chaudières à vapeur (grosses unités) sont demandés à la C^{ie} des Tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. — S'y adresser.

AUTO. Achet. 10-12 HP modèle rééc. March. s'abst. Manon, Havas

AV. 2 tonnes. S'adresser qual. de la Moulinatte, 4, à Bègles. Seignourret frères, 82, r. Mandron

1,000 mètres clos de murs, quartier des Docks et de la gare du Médoc, à louer pour dépôt de marchandises ou industrie. S'ad. 33, r. des Remparts

ACHET. pet. chalut démontab. Donner det. et prix. Adr. J.

BON COMPTABLE demandé. Indiquer références. Ecrire à BODET, Agence Havas, Bordx.

ON DEM. un jeune porte-pain 14, rue de la Cour-des-Aides.

MARC GARRYT, nég., Cartellegue, achète t^{tes} quant. vins de presse. Faire offres et prix.

ON DEM. commis emball. et vitreurs Planteur Califa, Bx.

SOUFRESGRÉ
Ordinaire, 28 fr.; Cuprique, 38 fr. 16, allées Orléans (Quinconces), Bordeaux

EMPLOYÉ de bureau sé. Employé rieux dem^{de} chez de la Moulinatte, 4, à Bègles. Seignourret frères, 82, r. Mandron

PHOTOGRAPHIE avec appar. à louer. 134, c. V. Hugo (Maison Dorée), Bordeaux

PESSAC A v. lots de terr. 42^e pour élev. ou jardin, 30 cent. le m². Lorin, Ag. Havas.

ELECTRICITE dans toutes installations réparations. REBOBINAGES COMPLETS. M. MAYE, 238, r. S^{te} Catherine, Bx.

BARRIQUES neuves 1^{re} qual. bonnes condit^{ns}. Ecrire PASTOR, Agence Havas.

MARIAGES honorables. Ecr. journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

CYCLES CLEMENT
P. CASTEX 405, b⁴ de Caudéran, Bx

Journal « BOIS ET CHARBONS », « LE MONITEUR DES SCIERIES », Paris (Xie). Un n. 0. F. 50.

TYPOGRAPHES demandés 34, rue Sainte-Colombe, 34.

ON A TROUVE

le moyen de supprimer les cheveux gris par un pro. décolorant et de les remettre à la couleur naturelle avec **LE COLORAT**. Ce produit est la propriété exclusive de la Maison. La Maison s'est attachée M. MARCEL, de retour à Bordeaux pour les applications et onductions. Prix de l'ond. : 2 fr.; par des Coiffeuses de Paris: 4 fr. Leçons d'ondulation et de coiffure: 5 fr. La Maison essaie toujours ses nouveaux produits invisibles gratuitement.

PARIS: HENRY ET CAMILLE | LONDRES: Médaille d'Or 45 cours à Chapeau-Rouge 46 | Médaille d'Or Anciens Coiffeurs de la Cour d'Angleterre; Professeurs des Ecoles municipales de Paris; Protés-eurs honoraires d-Ecoles de Londres, Bruxelles, et Présidents de Jurys internationaux. Hors concours, Grand-Prix médaille d'Or Exposition internationale de Londres, sous le haut patronage de S. M. la reine Alexandra d'Angleterre.

FACILE A SUIVRE MEME EN VOYAGE



Quoi de plus compliqué et difficile que de se soigner en voyage? La **PATE REGNAULD** simplifie tout cela; avec elle, on ne craint plus les courants d'air, les portières qui ferment mal, les bouillottes froides en chemin de fer, qui vous occasionnent rhumes et toux!

Quelques bons de Pâte Regnaud suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnaud facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte: 1 fr. 50; la 1/2 boîte: 0 fr. 75.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, 0 fr. 15 en timbres-poste, en se recommandant de la *Petite Gironde*, pour recevoir franco par la poste une boîte échantillon de Pâte Regnaud.

Spécialité d'AGRANDISSEMENTS Inaltérables
Voir PHOTO LUMINA, 25, rue Sainte Catherine, BORDEAUX

RENTES ET RANGERS Tous Titres et Coupons REALISEZ POUR SOUSCRIRE à l'Emprunt National

ACHAT AU COMPTANT E. CURRAN, 5, rue Boudreau, PARIS

A LOUER 6^{ds} MAGASINS avec APPARTEMENTS
Superficie, 1,000 mètres. 132-134, c. Victor Hugo (Maison Dorée) Bordeaux

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse du sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Viala-Carlier, 25, Bordeaux. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Ecoulements.

AVIS On demande des ouvriers charpentiers capables. S'adresser à M. DAUX, 19, rue Traversière, 19, Bordeaux.

LES ETABLISSEMENTS MEGE, 7, rue de Châteauroux, Limoges, demandent des monteurs électriciens. Sér. référ. exigées.

SOMMES ACHETEURS courbes de chêne, très pressé. Faire offres Despuiols, 67, boulevard d'Asnières, 67, Neuilly-sur-Seine.

VOITURETTE demandée. Bon état. Zèbre de préférence. Ecr. Cristin, Hôtel des Voyageurs, St-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure)

AVENDRE stock important de faïssonnats chène. S'adresser au docteur Pouchet, (château Millanges, Tabanac (Gironde).

Mariage. M. 58 a., 5,000 fr. ep. d'indiv. Age, sit. rap. Léo, Havas

1^{er} AVIS Le bar de M. Naudin, 130, rue Croix-Seguey, a été vendu à M. A. Cabat. Pour opposition, s'ad. 10, b⁴ Bouscat.

ON DEM. à l'année prop. meub. env. fr. 5 à 600. Yvon, Havas

2 COIFFEUSES dem^{des} sachant faire le postiche, un garçon courses 14 à 16 a. et une 1^{re} fille appl^{ie}. Henry et Camille, Ch.-Rouge

CHEVAL à vend., 1553, 8 a., p^r latifier ou blanchisseuse. S'ad. Ch. M. Bats, au Montel (Pessac).

Tanneurs et manœuvres demandés 20, qual Deschamps, Bx.

50 BARRIQUES A V. FAGUET, au Pont-de-la-Maye.

AV juments p. labour, limon, 2 autr., 2 ans, ecc. 78, r. Leocq

Ouvrier tonnelier demandé à la Cave générale des hospices. Se présenter à l'Economat des Hospices, 91, cours d'Albret.

POUR dame, magasin de tennisterie à céder. Bénéfice garanti 200 f. p. mois, petit prix. Progrès, impasse S^{te} Catherine, 2.

MANUTENTIONNAIRES EM-BALLEURS au courant articles épiceries demandés Etabliss^{ts} Talbot, 39, rue de la Devise, Bx.

Perdu jeudi matin par mère famille, femme mobilisé, portemonnaie avec petite somme. Prière rapporter 57, rue Bernard Adour, Caudéran. Récompense.

Perdu par militaire carnet avec 36 fr. 50 et certificat de blessure. Rapport. G. Claverie, 140, 16^e compagnie, rue Tastet.

PERDU 19 sept. chaîne et montre or dame. Ad. bur. JI. Récl.

PERDU deux chiens loups répond^{ts} aux noms «Lourcq» et «Vina». Prière ramener cours d'Albret, 125, doct. Lautier, Récl.

PERDU portefeuille contenant cartes P. Geneix, divers papiers très importants et petite somme. Rap. Calandreau, r. des Menuts, 10. Bonne récomp.

CHEVAUX
Clement GUILLOU vient de recevoir un nouveau convoi de percherons de tous genres et de tous prix. Rue Madère, 10, Bx-Bastide

CHEVAUX Célestin BOURILLON, route de Fronsac, Libourne, reçoit aujourd'hui un grand convoi tous genres et tous prix.

MM. CHANVRIER FRERES reçoivent le 16 courant un nouveau convoi de chevaux de tous genres. Bon choix de bêtes de trait et à deux fins, postières, jardinières, etc. 37, rue Leocq, 37, Bordeaux.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BYRRH SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ